



# **FEMMES ET HOMMES EN GUERRE 1914 - 1918**

**Dossier pédagogique  
à l'usage des enseignant-e-s**



Coll. Courtesy of the Council of the National Army Museum, London.

DESIGNED BY LT. GEN. SIR R. S. J. RADEN POWELL

Are YOU in this?

# INTRODUCTION

**CE DOSSIER PÉDAGOGIQUE** a été réalisé à l'occasion de l'exposition « **Gender@war 1914-1918 : femmes et hommes en guerre** » (Musée BELvue, 9 septembre 2015 - 3 janvier 2016). Il contient des documents dont la plupart sont présentés dans l'exposition et des fiches pédagogiques qui aident à en préparer la visite. Il offre aussi aux enseignant-e-s des suggestions pour intégrer la dimension de genre dans leurs cours. L'histoire des relations qui se sont construites au fil du temps entre les hommes et les femmes forme en effet un savoir indispensable pour comprendre la place qu'ils occupent dans la société actuelle.

**ON AFFIRME SOUVENT** que la Première Guerre mondiale aurait été émancipatrice pour les femmes. La guerre provoque surtout un choc immense qui bouleverse profondément la vie des femmes et des hommes : elle sépare les familles, désorganise le monde du travail, envoie les hommes au front, propulse les femmes dans des fonctions traditionnellement masculines, ou au contraire, dans les régions occupées, renvoie les hommes et les femmes au foyer et les oblige à gérer ensemble la précarité domestique. Ces bouleversements brouillent les codes sexués. Mais la guerre exalte aussi les valeurs sexuées les plus conventionnelles et s'accompagne d'une propagande qui célèbre l'homme soldat et la femme épouse et mère, gardienne du foyer.

« **FEMMES ET HOMMES EN GUERRE, 1914-1918** » montre le bouleversement de la vie des femmes et des hommes durant la Première Guerre mondiale en Allemagne, en Belgique, en France et en Grande-Bretagne : la mobilisation conjointe pour l'effort de guerre, la violence partagée, les ruptures dans le monde du travail et la vie familiale, les enjeux de l'après-guerre... Cette approche originale et comparative fait largement réfléchir aux effets des conflits armés sur le statut des hommes et des femmes dans la société.

**CE DOSSIER** s'adresse à tous les enseignant-e-s en sciences humaines de l'enseignement secondaire (histoire, français, sociologie, économie, cours philosophiques, ...), mais certains exercices conviennent aussi aux élèves de l'enseignement primaire.

**LES DOCUMENTS** sont d'une grande diversité et stimulent la critique historique. Ils s'insèrent parfaitement dans le programme d'histoire de l'enseignement secondaire qui aborde les guerres et les bases économiques, sociales et idéologiques du monde contemporain.

**LES ENSEIGNANT-E-S** trouveront aussi dans ce dossier des idées de travaux à proposer aux élèves, une bibliographie sélective et les adresses de quelques sites web qui proposent une abondante documentation sur la Première Guerre.



Photo Ernest Brooks, © Imperial War Museums, Q 3090, London.

# SOMMAIRE FICHES

- FICHE 1** LA MOBILISATION POUR LA GUERRE
- FICHE 2** LA MOBILISATION POUR LE FRONT : LA PROPAGANDE BRITANNIQUE
- FICHE 3** LA MOBILISATION DES ENFANTS
- FICHE 4** LES ENFANTS DANS LA GUERRE
- FICHE 5** VIOLENCES ENVERS LES COMBATTANTS
- FICHE 6** VIOLENCES ENVERS LES CIVILS
- FICHE 7** LE CHÔMAGE EN BELGIQUE OCCUPÉE
- FICHE 8** REMPLACER LES HOMMES PARTIS À LA GUERRE
- FICHE 9** FABRIQUER LES ARMES INDISPENSABLES AUX COMBATS
- FICHE 10** INFIRMIÈRES ET AUXILIAIRES FÉMININES AU SERVICE DES ARMÉES
- FICHE 11** SOLITUDES DE GUERRE
- FICHE 12** S'ÉCRIRE
- FICHE 13** FAMILLES D'APRÈS-GUERRE
- FICHE 14** RENDRE LEUR TRAVAIL AUX HOMMES
- FICHE 15** SUFFRAGE MASCULIN ET FÉMININ

## DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES

- Document 1. Estimation du nombre d'hommes mobilisés par pays.
- Document 2. Estimation du % d'hommes mobilisés par pays.
- Document 3. Mobilisation et marché du travail en France, 1914.
- Document 4. Affiche «Aux femmes de France», août 1914.

## CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES

- Quels continents ont été impliqués dans la guerre ? Combien d'hommes ont été mobilisés ? Recherchez où se trouvait le front occidental.
- Quelle précision les % nous donnent-ils sur les effets de la mobilisation selon les pays ? Quelle est la particularité de la Belgique par rapport à l'Allemagne et la France ?
- Quelle est la tranche d'âge des hommes qui sont mobilisés ? Réfléchissez aux conséquences sur les plans familial, économique et politique.
- La mobilisation touche-t-elle uniquement les hommes ? Justifiez.

## LE POINT SUR LA QUESTION

- La Première Guerre est un conflit mondial qui mobilise pour plus de quatre ans des hommes de tous les continents, y compris ceux des colonies britanniques et françaises. Au total, plus de 70 millions d'hommes rejoignent les armées entre 1914 et 1918. Le taux de mobilisation varie cependant fortement selon les pays. Très important en Allemagne et en France (environ 85% des hommes mobilisables) où la conscription est obligatoire et effective, il est nettement plus faible en Belgique (20%) : le pays ne dispose que d'une petite armée en raison de sa neutralité et la soudaine occupation allemande freine encore la procédure de mobilisation. Quant à l'armée britannique, jusqu'en 1916, elle se compose principalement de volontaires.
- La mobilisation massive des hommes pose plusieurs questions. Notamment celle du consentement à la guerre. Pour quelles raisons les hommes obéissent-ils massivement à l'ordre de faire la guerre ? Par patriotisme, sens du devoir ou résignation, ils ne remettent pas en cause leur condition masculine qui les voue au combat. Cette destinée leur est d'ailleurs inculquée depuis l'enfance (> [fiche 3](#)). La propagande, qui valorise la figure du combattant et diabolise celle de l'ennemi, joue un rôle stratégique qui sera maintenu jusqu'à la fin du conflit.
- La mobilisation pose aussi la question de son effet sur l'économie. Elle touche une classe d'âge spécifique, celle des travailleurs actifs (ca. 17-50 ans). Le départ massif des hommes provoque dès lors une désorganisation de l'agriculture, de l'industrie et des services (ex. enseignement). Dans les campagnes, les femmes et les jeunes sont appelés en renfort pour remplacer les hommes partis à la guerre. En ville au contraire, les entreprises ferment et le chômage explose durant plusieurs semaines. Les familles s'appauvrissent : les secours qui leur sont alloués ne compensent pas les pertes de revenus. Beaucoup souffrent aussi de la séparation sur le plan affectif.
- *In fine*, la guerre impose des rôles distincts selon le sexe : les hommes doivent combattre et les femmes doivent soutenir l'élan patriotique et gérer les brusques pénuries nées du conflit. Dès août 1914, les femmes apportent en effet leur soutien à la mobilisation. Nombreuses sont celles qui se précipitent dans les gares ou les postes de secours pour offrir leurs services et soigner les premiers blessés. Quelques-unes revendiquent le droit de combattre, mais elles reçoivent un refus catégorique : la guerre est une affaire d'hommes (> [fiche 2](#)).

## DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES

- Document 6. Affiches britanniques pour la mobilisation des hommes.
- Document 7. Représentations des hommes qui échappent aux combats.
- Document 8. L'armée, une affaire d'hommes ?

## CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES

- Identifiez les documents de ce corpus (auteur, objectif, public-cible).
- Quel est l'enjeu de la propagande en Grande-Bretagne ?
- Quels sont les rôles attribués aux hommes, aux femmes et aux enfants ? Explicitez le recours au sentiment de culpabilité.
- Ces représentations des rôles masculins et féminins correspondent-elles à la réalité ? Argumentez.
- Actuellement, certains pays admettent les femmes aux fonctions combattantes dans leurs armées. Trouvez deux exemples.

## LE POINT SUR LA QUESTION

- La Grande-Bretagne introduit la conscription obligatoire seulement en 1916. Avant cette date, elle ne dispose donc que d'une petite armée de métier et est obligée de recruter massivement des volontaires.
- Durant deux ans, le recrutement s'effectue grâce à de vastes campagnes de propagande confiées à une commission spécialisée au sein du ministère de la Guerre. Utilisant abondamment l'affiche, cette propagande valorise le rôle combattant et protecteur des hommes : ils doivent défendre leur patrie, leur foyer et les plus « faibles » : femmes, enfants et vieillards. La pression sociale est extrêmement forte, comme l'illustre la caricature de l'« embusqué » et la lettre envoyée par des guides scouts à un objecteur de conscience : les hommes qui ne s'engagent pas sont considérés comme des lâches qui manquent de virilité. Ils ne sont plus considérés comme de « vrais » hommes et sont dès lors relégués aux vulgaires tâches féminines (la vaisselle ...).
- Quant aux femmes, leur rôle consiste à réprimer leur chagrin et à envoyer les hommes à la guerre. Elles sont aussi représentées, avec les enfants, comme les victimes innocentes et sans défense d'un ennemi barbare.
- Cette propagande n'est pas conforme à la réalité. En Grande-Bretagne et dans d'autres pays, beaucoup d'hommes ne sont pas mobilisés, et beaucoup d'hommes mobilisés ne sont pas affectés au front mais à des fonctions administratives, logistiques ou sanitaires, voire dans l'industrie de guerre. À mesure que le conflit s'éternise, ces « privilégiés » finissent par susciter des critiques, des rancœurs, et ils sont aussi l'objet de railleries qui remettent en cause leur masculinité.
- Les femmes de leur côté ne se cantonnent évidemment pas à un rôle de victime sans défense : elles participent activement à l'effort de guerre dans l'agriculture, l'industrie de guerre, les soins aux blessés, ... (> **fiches 8 à 10**). Certaines veulent combattre aux côtés des hommes, mais elles sont sévèrement refoulées. Leur participation aux combats reste l'exception sur le front occidental, à la différence du front oriental où elles sont intégrées dans des unités polonaises, russes, ukrainiennes, serbes. En Grande-Bretagne, en France, ... les femmes sont aussi finalement nombreuses à rejoindre les services auxiliaires de l'armée (> **fiche 10**). La propagande qui vise à mobiliser les hommes pour l'armée diffuse en définitive une vision très réductrice des rôles masculins et féminins.
- Actuellement, les armées de nombreux pays occidentaux ont abandonné la conscription obligatoire et se sont ouvertes aux femmes. Beaucoup les refusent cependant encore aux fonctions combattantes.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 9. Cartes postales enfantines.
- Document 10. Livres et jeu d'enfants.
- Document 11. Couverture de la bande dessinée « Bécassine mobilisée », 1918.
- Document 33. Planche à découper « Usines de guerre pour les enfants ».
- Document 12. Photo d'élèves d'une école près du front de l'Yser.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Par quels moyens la propagande de guerre s'adresse-t-elle aux enfants ?
- Quelles images sont mises en valeur auprès des petites filles et des petits garçons ?
- Comparez avec les jeux actuels.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- Durant la guerre, la propagande s'adresse aux adultes, mais aussi aux enfants qui doivent dès leur plus jeune âge adhérer à l'élan patriotique. Elle se diffuse via l'école, les mouvements de jeunesse, le livre, le jouet, la carte postale, ...
- La propagande valorise des rôles différenciés selon le sexe : les garçons doivent s'identifier à l'héroïque combattant qui défend vaillamment sa patrie contre l'ennemi. Les fillettes sont quant à elles invitées à coudre et tricoter pour envoyer des colis aux soldats, mais elles peuvent aussi s'identifier à l'infirmière qui soigne les soldats blessés. Tout comme les adultes, les enfants sont appelés à limiter leurs dépenses pour répondre à l'économie de guerre. L'industrie de guerre est aussi mise à l'honneur, pour les filles comme pour les garçons, illustrant le recours à une main-d'œuvre diversifiée pour soutenir l'effort de guerre.
- La domestique *Bécassine*, dont les aventures tumultueuses animent depuis 1905 le magazine français pour enfants *La Semaine de Suzette*, devient durant la guerre receveuse de tramway, puis employée dans un atelier de récupération de vieilles voitures. Racontées avec humour, ses aventures reflètent les nouveaux métiers assumés par les femmes durant la guerre en raison du départ de nombreux hommes au front.
- Mais *Bécassine* reste une exception. Ce sont surtout les images du petit soldat et de la petite infirmière qui ressortent de la propagande enfantine.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 17. Photo de civils fuyant, Belgique, 1914.
- Document 21. Le travail forcé en Belgique et dans le Nord de la France.
- Document 27. Photo d'une distribution de soupe en Belgique occupée.
- Document 49. Lettre d'Odette à son père.
- Document 58. Estimation du nombre de veuves et d'orphelins de guerre.
- Document 59. Photo de famille, ca. 1923.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Quelle est la situation particulière de la Belgique et du Nord de la France?
- Analysez les différents documents. Que représentent-ils ? À quelles souffrances les enfants sont-ils confrontés ?
- Dans les conflits actuels, les enfants subissent-ils les mêmes violences ? Justifiez.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- La guerre touche durement les adultes, mais elle n'épargne pas les enfants.
- Durant la Première Guerre mondiale, la Belgique et le Nord de la France subissent l'invasion puis l'occupation allemande. Les combats s'accompagnent de destructions, massacres et pillages qui provoquent d'ailleurs un exil massif vers l'étranger. Suite à l'occupation et aux réquisitions allemandes, beaucoup d'hommes et de femmes perdent leur emploi. La plupart des familles souffrent dès lors de la pauvreté et les enfants font de longues files avec leurs parents pour obtenir de la nourriture, des vêtements, du charbon pour se chauffer, ... Parfois, ils sont même soumis au travail forcé. La mobilisation des hommes pour l'armée et les déportations d'hommes et de femmes vers l'Allemagne séparent aussi beaucoup d'enfants de leurs parents, parfois pour toute la durée de la guerre. Souvent, le seul contact possible reste le courrier.
- La fin de la guerre ne signifie pas la fin des souffrances. Beaucoup d'enfants sont devenus orphelins. D'autres voient revenir un père qu'ils connaissent à peine, parfois gravement blessé voire psychologiquement traumatisé. Les relations familiales sont souvent à reconstruire.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 5. Affiche allemande pour la mobilisation des hommes, 1914.
- Document 13. Photo de tranchées allemandes dans les environs d'Ypres, 1917.
- Document 14. Lettre de Maurice Drans à sa fiancée, 1917.
- Document 15. Témoignage d'une infirmière de guerre, 1929.
- Document 16. Photo de prisonniers de guerre en Allemagne, 1914.
- Document 57. Estimation du nombre de victimes militaires (1914-1918).

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Quelle image du combattant ressort du document 5 ? Quel est l'objectif de ce document ?
- Quelle image du combattant ressort des autres documents ?
- Sur base de tous ces documents, décrivez la différence entre la propagande et le vécu des combattants durant la Première Guerre mondiale.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- La propagande a alimenté les stéréotypes valorisants du combattant, courageux héros partant victorieusement à l'assaut de l'ennemi barbare.
- La réalité montre au contraire l'angoisse, la solitude, l'épuisement et la grande souffrance. Des dizaines de millions de combattants sont plongés dans l'extrême violence d'une guerre industrielle mobilisant de nouvelles armes (mitrailleuses, artillerie lourde, ...) contre lesquelles ils ne peuvent rien. Les bombardements créent surtout un sentiment d'impuissance totale.
- Tous les témoignages convergent pour décrire les cruelles conditions d'existence, les horribles blessures, les destructions et la mort de masse. Alors que la propagande magnifie la virilité accomplie, le champ de bataille s'avère surtout un espace d'anéantissement des hommes.
- Quand elles sont graves, les blessures physiques (amputations, « gueules cassées ») et mentales compromettent aussi la réinsertion des hommes dans la vie civile (famille, travail). Dans ces cas, malheureusement trop nombreux, la guerre affecte durement les rôles masculins traditionnels (> fiche 2).
- Plus rarement évoquée, la situation des prisonniers de guerre est aussi préoccupante. Incarcérés en territoire ennemi, soumis à de rudes conditions de vie et au travail forcé, ils souffrent moralement et physiquement et sont privés de la gloire attribuée aux combattants.
- Le contraste avec les images enthousiastes et viriles de la mobilisation est flagrant. La brutalisation des combats révèle en effet la fragilité des hommes blessés, mutilés, prisonniers, choqués.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 17. Photo de civils fuyant, Belgique, 1914.
- Document 18. Affiche placardée en Belgique occupée, 1914.
- Document 19. Viols de guerre.
- Document 20. Affiche placardée en Belgique occupée, 1917.
- Document 21. Le travail forcé en Belgique et dans le Nord de la France.
- Document 22. Affiche «Contre la déportation des Belges», ca. 1916.
- Document 23. Estimer le nombre de victimes civiles.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Quelles violences sont infligées aux populations civiles ?
- Touchent-elles les hommes, les femmes, les enfants ?
- Ces violences sont-elles spécifiques de la Première Guerre mondiale ? Justifiez.
- Expliquez les problèmes qui se posent pour chiffrer le nombre de victimes civiles.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- La guerre inflige de graves violences aux populations civiles, à l'origine d'un exil massif vers les pays voisins. Les combats s'accompagnent de destructions, massacres et pillages. L'occupation qui suit les combats impose les réquisitions de biens et de logements, le travail forcé, les déportations vers l'Allemagne. La répression touche aussi durement ceux et celles qui résistent aux injonctions allemandes.
- Les violences frappent tous ceux et celles qui se retrouvent dans les zones de combats et dans les régions occupées : les hommes, les femmes et les enfants. La propagande utilise des images souvent caricaturales des atrocités infligées aux civils pour attiser la haine de l'ennemi. Elle représente surtout les « faibles » – les femmes et les enfants –, beaucoup moins les hommes restés nombreux dans la vie civile, qui subissent une violence tout aussi réelle.
- Certaines violences sont plus spécifiques selon le sexe : en Belgique, les prises d'otages et les déportations pour travail forcé concernent principalement les hommes. Dès octobre 1916, des déportations collectives s'organisent vers l'Allemagne mais aussi vers des camps de travail en Belgique et en France, suscitant l'indignation internationale. Les violences sexuelles frappent surtout les femmes. Dès 1915 en France, les débats sont nombreux à propos des enfants nés des viols de guerre : faut-il légaliser l'avortement, faciliter les abandons, obliger les femmes à élever leur bébé ? Rejetant l'avortement, les autorités françaises décident finalement d'intégrer ces enfants à la nation française. Les souffrances des femmes violées sont par contre très peu prises en compte.
- Le nombre de victimes civiles est difficile à chiffrer, la guerre provoquant une désorganisation et des pénuries (alimentation, chauffage, soins médicaux, ...) à l'origine d'un nombre important de décès qui ne lui sont pas attribués. Un bébé qui meurt de maladie sur le chemin de l'exil, faute de soins appropriés, est sans doute une victime de la guerre, mais il ne sera pas comptabilisé comme tel. Certaines violences constituent aussi un tabou, comme le viol. Si les violences sexuelles envers les femmes sont fréquentes, surtout au cours des invasions armées, les victimes se réfugient souvent dans le silence, effaçant les traces des violences subies. Il est donc très difficile d'en donner une estimation chiffrée.
- Ces violences ne sont pas spécifiques de la Première Guerre mondiale : on les retrouve dans toutes les guerres.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 24. Occupation et marché du travail en Belgique.
- Document 25. Affiche pour chômeurs et chômeuses en Belgique occupée, 1916.
- Document 26. En Belgique, les maris font les commissions.
- Document 27. Photo d'une distribution de soupe en Belgique occupée.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Quelle est la situation particulière de la Belgique et du Nord de la France durant la Première Guerre mondiale ?
- Quelles sont les conséquences pour l'économie de ces régions ? Pour les travailleurs et travailleuses ? Pour la population dans son ensemble ?
- Les hommes et les femmes au chômage sont-ils considérés de la même manière ? Expliquez la caricature « Le mari chômeur est devenu fille à tout faire ».

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- Durant la Première Guerre mondiale, la quasi-totalité de la Belgique et dix départements du Nord de la France se retrouvent sous autorité allemande. Les destructions, les réquisitions et le blocus continental étranglent véritablement l'économie de ces régions. Les industries (textile, métallurgie, ...) et les petites entreprises ferment les unes après les autres.
- En Belgique, le chômage des hommes et des femmes explose : en moyenne, 650.000 personnes restent annuellement sans travail, ce qui provoque une misère sans précédent. Jusqu'à 90% des citoyens dépendent de l'aide humanitaire (distributions de vivres, vêtements, charbon, ...). La Belgique occupée offre donc un vif contraste avec les autres pays belligérants, où les femmes remplacent les hommes partis à la guerre et prennent pied dans des secteurs professionnels traditionnellement masculins (> fiches 8 & 9). En Belgique au contraire, les femmes se retrouvent comme les hommes au chômage, et c'est aux hommes que sont destinées en priorité les mesures d'aide et les formations professionnelles.
- Alors que dans les autres pays belligérants, la mobilisation massive des hommes sépare les deux sexes, en Belgique occupée, l'expérience de guerre rassemble les hommes et les femmes autour de l'épineuse question du ravitaillement. C'est ensemble qu'hommes et femmes font la file pour recevoir l'aide alimentaire, c'est ensemble qu'ils s'activent dans les très nombreuses œuvres caritatives coordonnées par le Comité National de Secours et d'Alimentation. Cette situation signifie pour les hommes une double atteinte à leurs rôles traditionnels car ils ne sont finalement ni soldat ni travailleur. La propagande des œuvres de guerre étrangères évoque cependant peu leurs souffrances : la « pauvre petite Belgique » prend les traits de femmes et d'enfants.
- Cette situation inhabituelle n'échappe pas aux contemporains, elle fait naître des craintes d'inversion des genres qui se traduisent dans la caricature, comme ce dessin qui montre un couple, où la femme « porte la culotte » et le mari les paquets.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 28. Affiche « La femme allemande en temps de guerre », 1916.
- Document 29. Les « remplaçantes ».
- Document 30. Affiche de recrutement de la Women's Land Army britannique, ca. 1917.
- Document 31. Caricature des remplaçantes et des hommes de l'arrière, 1917.
- Document 32. Pour ou contre le travail des femmes ? Citations de 1917-1918.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Identifiez les documents du corpus (auteur, sujet, objectif).
- Que signifie le terme « remplaçantes » ? Dans quels secteurs économiques sont-elles indispensables ? Quelles sont leurs conditions de travail ?
- Quelle image donne-t-on des femmes qui exercent des fonctions traditionnellement masculines ? Quelles sont les effets imaginés pour les hommes ? Qu'en pensez-vous ?
- Dressez la liste des arguments favorables / défavorables à l'entrée des femmes dans des professions traditionnellement masculines.
- Actuellement, les métiers cités sont-ils devenus mixtes ? Trouvez des métiers actuels où la présence des femmes ou des hommes suscite encore la critique.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- L'ampleur et la durée inattendue de la mobilisation des hommes (surtout des travailleurs) ne peuvent se concevoir sans la mobilisation des populations civiles. En Grande-Bretagne, en France, en Allemagne, dès le début du conflit, les femmes sont appelées à remplacer les hommes partis pour la guerre.
- La nouvelle économie de guerre bouleverse dès lors la ségrégation du travail. Dans l'agriculture, les femmes prennent en charge, en plus de leurs travaux habituels, les tâches traditionnellement réservées aux hommes. En ville, les femmes accèdent à beaucoup de métiers jusque-là masculins. Elles conduisent des bus, des tramways, sont employées par les postes, les chemins de fer, travaillent dans les banques, les commerces, dans certaines administrations et surtout dans la métallurgie et les industries d'armement (> [fiche 9](#)). Les conditions de travail ne sont guère favorables (surmenage, salaires inférieurs à ceux des hommes, ...).
- C'est une transgression forte qui choque et déconcerte. Certains se félicitent de découvrir des qualités insoupçonnées chez les femmes et y puisent une argumentation pour réclamer plus d'égalité : les femmes se révèlent indispensables à l'effort de guerre et il est indéniable que ce qu'elles font, elles le font bien.
- D'autres au contraire expriment leur désarroi et redoutent une masculinisation des femmes associée à une féminisation des hommes, une concurrence des femmes sur le marché du travail, ... Selon eux, le rôle naturel des femmes demeure celui de mère et d'épouse et c'est celui qu'elles devront réintégrer dès la fin du conflit. Ils obtiendront en partie gain de cause (> [fiche 14](#)).

## DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES

- Document 33. Planche à découper « Usines de guerre » pour les enfants.
- Document 34. Affiches de recrutement pour les usines de guerre.
- Document 35. Composition de la main-d'œuvre dans l'industrie d'armement.
- Document 36. Conditions de travail dans l'industrie d'armement.

## CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES

- Identifiez les documents de ce corpus (auteur, sujet, objectif).
- Quels sont les enjeux de l'industrie de guerre ?
- Comment se compose la main-d'œuvre ?
- Quelles sont les conditions de travail ? Et leurs conséquences ?
- Dans ce corpus se trouvent plusieurs images de propagande. Comparez la représentation qu'elles donnent de la main-d'œuvre avec les informations dont vous disposez sur les conditions de travail. Quelles sont les différences ?

## LE POINT SUR LA QUESTION

- Le front consomme d'immenses quantités d'armes et de munitions mais aussi de masques à gaz, objets de camouflage, vêtements, ... À l'origine, l'industrie d'armement recourt surtout à la main-d'œuvre qualifiée masculine. Mais fin 1915, le besoin en armes et munitions devient tel qu'elle procède à l'instauration du travail à la chaîne et au recrutement massif d'autres catégories de main-d'œuvre : ouvriers mobilisés rappelés du front, travailleurs étrangers et coloniaux et finalement, les femmes.
- En France, l'industrie d'armement emploie jusqu'à 430.000 femmes (les fameuses « munitionnettes »), 950.000 en Angleterre. Ces ouvrières viennent surtout du textile (où les salaires se sont effondrés), de la domesticité ou de la vente. Rares sont les femmes au foyer qui gagnent le marché du travail à la faveur de la guerre.
- Dans l'industrie d'armement, les salaires sont attractifs, mais les femmes gagnent nettement moins que les hommes, et les travailleurs étrangers et coloniaux moins que les hommes « natifs », marquant une claire discrimination de la main-d'œuvre féminine et coloniale. Les syndicats ne prennent guère la défense des travailleuses : ils voient d'un mauvais œil leur recrutement, craignant que leurs bas salaires ne déprécient le métier pour les hommes.
- Les conditions de travail sont pénibles : les journées de travail sont longues et les tâches répétitives et dangereuses (manipulation de machines, exposition aux produits toxiques, ...), à l'origine de nombreux accidents et maladies professionnelles. Plusieurs conflits sociaux éclatent (grèves, manifestations contre la guerre) qui seront très mal vus, notamment de la part des combattants.
- En Allemagne, l'industrie de guerre mobilisera finalement moins les femmes et recourt davantage au travail forcé des prisonniers de guerre. 60.000 Belges seront soumis au travail dans les industries de guerre allemandes.
- La propagande offre une image positive de l'industrie de guerre et de la « munitionnette », ouvrière dévouée au front qui garde toute sa féminité malgré son travail à l'usine. Ces images ne laissent pas transparaître les dures conditions de travail.

## DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES

- Document 37. Affiche de recrutement pour le Women's Army Auxiliary Corps, ca. 1917.
- Document 38. Caricature des femmes dans l'armée, 1916.
- Document 39. Estimation du nombre d'infirmières et d'employées de l'armée.
- Document 40. Rôle des infirmières de guerre.
- Document 41. L'image de l'infirmière.

## CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES

- Quelles fonctions les femmes exercent-elles au service des armées ? Quels arguments sont avancés pour les attirer ? Pourquoi les mots « cooks » et « domestic workers » sont-ils mis en évidence ?
- Pourquoi les fonctions d'auxiliaires des armées et d'infirmières sont-elles indispensables au front ?
- D'après ces documents, comment les femmes auxiliaires de l'armée et les infirmières sont-elles perçues ? Expliquez les différences.

## LE POINT SUR LA QUESTION

- À mesure que la guerre se prolonge, toutes les armées font appel aux femmes pour libérer les hommes des tâches administratives ou périphériques et ainsi pouvoir les envoyer au front. La Grande-Bretagne est la plus précoce pour recourir aux auxiliaires féminines pour l'administration, les transports, l'intendance, la cuisine, ... En 1917-1918, l'armée britannique crée trois corps féminins auxiliaires : le Women's Army Auxiliary Corps (57.000 femmes), le Women's Royal Navy Service (6.000 femmes) et la Women's Royal Air Force (32.000 femmes). Pour stimuler les candidatures, elle promet « bons salaires, uniforme, cantonnement et nourriture ».
- En France, les auxiliaires féminines françaises ne portent jamais d'uniforme et elles restent pour la plupart cantonnées aux tâches typiquement féminines (cantines et blanchisserie), à l'écart des zones de combat, sauf pour le transport des blessés. Même s'ils sont dissous après la guerre (sauf les services administratifs), les services auxiliaires féminins amorcent la féminisation progressive des armées au 20<sup>e</sup> siècle.
- L'autre « front » pour lequel les femmes se mobilisent massivement dès le début des hostilités est le front des soins médicaux. Les femmes s'activent dans les hôpitaux et les centres de convalescence qui prennent en charge les millions de malades et de blessés, parfois à proximité immédiate du front : infirmières diplômées ou formées « sur le tas », militarisées ou civiles, ambulancières, mais aussi ouvrières ou servantes. Elles s'occupent du transport des blessés, lavent et pansent les plaies, nourrissent, assistent les médecins, s'occupent de l'intendance (nettoyage, désinfection, buanderie, lingerie, ravitaillement, préparation des repas, ...) dans des conditions très éprouvantes, tant sur le plan physique que psychologique, au contact permanent de la douleur, de l'atrocité des blessures et de la mort. Brisant les tabous en s'occupant des corps d'hommes, elles doivent aussi souvent forcer le respect.
- Le recours à des femmes dans l'armée, surtout si elles portent l'uniforme, semble avoir été souvent mal toléré et est l'objet de railleries : les « qualités » féminines sont inconciliables avec la virilité exigée pour l'armée. Par contre, l'infirmière « ange blanc », qui prend soin des autres, restera la figure féminine emblématique de la Grande Guerre, sans pour autant amener à une réelle considération pour la profession.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 42. Photo de soldats au repos.
- Document 43. Chansons de guerre.
- Document 44. Lettre de Gabrielle à son mari, 1915.
- Document 45. Dessin d'un bordel militaire allemand en Belgique.
- Document 46. Caricature de la femme infidèle, 1917.
- Document 47. Des hommes qui jouent à la femme.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Sur base de ces documents, que peut-on déduire de la vie sentimentale des hommes qui sont mobilisés pour l'armée, et celle des femmes qui restent à l'arrière ?
- Quel modèle de vie affective est valorisé pour les hommes et pour les femmes ?
- Quelle sexualité est acceptée pour les hommes et les femmes ? Justifiez.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- La guerre déracine les combattants. La plupart d'entre eux quittent la mixité de la vie civile pour se retrouver dans un environnement quasi exclusivement masculin. L'absence des femmes obsède de nombreux soldats. Ils expriment leurs manques affectifs et sexuels dans leurs lettres, journaux intimes, dessins, ... Leurs fantasmes inspirent notamment la chanson, la poésie, la carte postale, ... Des femmes (marchandes, infirmières, prostituées, ...) gravitent dans l'univers très masculin du front, mais les femmes qui essaient de rejoindre leur conjoint sont sévèrement refoulées par les autorités militaires et critiquées par la presse.
- Lors de la mobilisation de 1914, il était commun de considérer que les hommes et les femmes vivraient la guerre dans la chasteté. Mais peu à peu, les autorités (surtout militaires) en arrivent à reconnaître que l'on ne pourra pas demander aux combattants une abstinence sexuelle durant des mois voire des années. Aussi bien dans le camp des Alliés que dans celui des Puissances centrales, la lutte contre la prostitution clandestine se change peu à peu en une régulation, jusqu'à l'organisation de bordels militaires derrière la ligne de front. Le contrôle vise essentiellement à limiter la diffusion des maladies sexuellement transmissibles : les prostituées et les militaires sont régulièrement soumis à un examen médical.
- Alors que les besoins sexuels des soldats sont finalement reconnus, il n'en est pas de même pour les femmes. Les épouses de militaires sont surveillées de très près et les gouvernements peuvent souvent compter sur la population qui considère la délation des inconduites sexuelles comme un devoir patriotique. En Grande-Bretagne, les femmes accusées d'infidélité perdent les allocations qui leur sont versées en raison du départ de leur mari à la guerre. Le Gouvernement britannique réalise ainsi plus de 40.000 enquêtes de moralité, qui aboutissent à l'exclusion de près de 13.500 femmes. Dans la réalité, l'infidélité reste bien en-deçà des craintes exprimées.
- Dans les tranchées et les cantonnements, les hommes vivent dans une totale promiscuité et ils tissent souvent de véritables liens « familiaux » de substitution. Des couples se créent où un soldat est « l'homme » et son camarade « la femme ». Ils se travestissent, simulent des mariages, essaient de donner à leur habitat une touche domestique, ... Les liaisons homosexuelles sont aussi présentes. Ces formes d'affection et d'intimité masculines suscitent finalement peu d'inquiétude, ce qui s'explique en partie par les circonstances exceptionnelles de la guerre.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 48. Importance du courrier entre le front et l'arrière.
- Document 50. Lettres de Maurice à son épouse, 1914.
- Document 51. Lettre de Cyrille à sa compagne, 1915.
- Document 52. Lettre de Fanny Aubergé à ses enfants, 1916.
- Document 53. Lettres entre Eugene et son épouse Alice, 1917-1918.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Quel est l'enjeu de la correspondance entre le front et l'arrière ? Pourquoi est-ce important pour les hommes, les femmes, les enfants ?
- Quelles souffrances s'expriment dans ces lettres ?
- Quels espoirs s'expriment dans ces lettres ?
- Quelles différences dans les sujets abordés peut-on déceler entre les hommes et les femmes ?

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- La mobilisation massive des hommes pour l'armée sépare des millions de couples et de familles pour de longs mois, sinon pour toute la durée de la guerre. Au moins 30% des soldats allemands sont mariés, 40% des britanniques, 50% des français, ces pourcentages ne prenant pas en compte les couples non mariés. Il s'agit dès lors de gérer l'absence de ceux et celles qu'on aime, à l'origine de nombreuses angoisses et frustrations. Encouragées par l'armée, des millions de lettres s'échangent chaque jour entre le front et l'arrière. Ces chiffres montrent à suffisance l'importance attachée à ces lettres, tant par les soldats que par les civils. Les lettres maintiennent le moral et assurent la cohésion sociale et familiale.
- Les soldats ont l'immense besoin de communiquer avec leurs proches. Ils ne sont pas seulement traumatisés par leur expérience du feu, ils sont aussi perturbés par la séparation de leurs proches. L'idée que des changements profonds se produisent à l'arrière, peut-être à leurs dépens, peut leur être insupportable. Certains redoutent aussi que leurs femmes ne se masculinisent sous l'effet de leurs nouvelles responsabilités familiales et professionnelles. Tous attendent avec impatience les nouvelles de l'arrière, mais ils écrivent aussi beaucoup. Selon leur pudeur et la sévérité de la censure, ils expriment leurs souffrances, leur amour pour leurs proches (particulièrement pour leurs enfants) ou leur sentiment d'abandon. Anxieux de préserver leur rôle familial, ils multiplient les conseils à leurs femmes et leurs enfants. Certains envoient de l'argent ou de la nourriture (surtout les soldats allemands : la famine règne en Allemagne).
- Les lettres jouent aussi un rôle très important à l'arrière. Les nouvelles des absents, pour lesquels on s'inquiète en permanence, sont attendues avec angoisse. Dans leurs lettres, les femmes décrivent leurs nouvelles responsabilités familiales et professionnelles. Elles expriment aussi leur angoisse et leur affection pour leur conjoint. Pour les enfants, la lettre représente souvent le seul lien avec le père absent.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 54. Carte postale allemande « L'amour, c'est la force ».
- Document 58. Estimation du nombre de veuves et d'orphelins de guerre.
- Document 55. Photo du retour de réfugiés, France, 1918.
- Document 56. Témoignages sur le retour des combattants, 1918.
- Document 59. Photo de famille, ca. 1923.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

L'armistice signe le retour des hommes chez eux. Si la plupart des retrouvailles sont heureuses, la guerre laisse pourtant de profondes séquelles.

- Identifiez les différents documents du corpus.
- Quelles difficultés doivent surmonter les familles après la guerre ?

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- Durant toute la durée de la guerre, les familles n'aspirent qu'aux retrouvailles. La fin des combats marque, en principe, la fin des épreuves et le retour à la vie « d'avant ». Si l'imagerie populaire offre une vision romantique du retour, la réalité s'avère autrement plus complexe.
- Il y a d'abord tous les soldats qui ne rentrent pas, morts ou disparus. Ils laissent derrière eux une épouse, des enfants, des parents, ... au total des millions d'individus qui sont plongés dans le deuil et souvent la pauvreté. En plus de leur douleur, les veuves et les orphelins sont confrontés à d'interminables et éprouvantes démarches administratives, dont la sécheresse est révélée dans de nombreux témoignages.
- Les soldats qui reviennent sont marqués par la guerre et ils peinent à se réinsérer dans la vie civile. Les relations familiales sont à reconstruire, ce qui se révèle parfois impossible. Hommes et femmes ont changé en quatre ans. Les soldats se sont endurcis, ont vécu dans une camaraderie « virile », d'autres sont gravement blessés voire traumatisés. De leur côté, les femmes ont appris à se débrouiller seules et ont pris conscience de leurs capacités. Les retrouvailles ne se passent pas toujours bien. On note d'ailleurs après la guerre une nette augmentation du nombre de divorces.
- Les relations père-enfant sont aussi à (re)construire. Les enfants découvrent un père qu'ils ne connaissent peu ou pas et inversement, les hommes découvrent des enfants qu'ils n'ont pas vu grandir.
- Enfin, dans les régions dévastées, les familles doivent aussi surmonter la destruction de leurs biens.
- Si la reconfiguration familiale n'est pas toujours aisée, de nombreux couples se retrouvent toutefois avec bonheur et parviennent à renouer les fils d'une existence paisible.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 60. Affiche « N'ayez pas pitié d'un homme invalide – trouvez-lui un travail ».
- Document 61. Appel aux femmes britanniques, avril 1919.
- Document 62. Affiche française « L'emprunt de la paix », 1920.
- Document 63. Part des femmes dans la population active avant et après la guerre.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

Dans plusieurs pays, les femmes remplacent les travailleurs partis pour la guerre. En Belgique occupée, la paralysie de l'économie provoque au contraire le chômage massif des hommes et des femmes.

- Que se passe-t-il sur le marché du travail après la guerre, lorsque les hommes reviennent dans la vie civile ?
- Quel modèle est désormais valorisé pour les hommes et les femmes ?
- D'après les statistiques, quelles sont globalement les conséquences de la guerre sur la participation des femmes au marché du travail ?

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- On affirme souvent que la guerre a été émancipatrice pour les femmes. Elles auraient prouvé leur capacité citoyenne et profité de leur incursion dans des domaines réputés masculins pour obtenir de nouveaux droits politiques et économiques. Le lien de cause à effet n'est cependant pas si limpide. La guerre célèbre aussi l'homme soldat et la femme épouse et mère au foyer (> fiche 2).
- La société d'après-guerre se reconstruit sur des valeurs sexuées très traditionnelles : les hommes doivent s'accomplir dans leur travail, les femmes dans la vie familiale. Les gouvernements accordent dès lors clairement la priorité à la réinsertion des combattants sur le marché du travail. Il faut que dès leur retour, les hommes, y compris les mutilés, retrouvent un métier, gage de leur identité masculine.
- Les incursions des femmes dans des emplois traditionnellement masculins sont par contre immédiatement remises en cause. Les « remplaçantes » et les « munitionnettes » (> fiches 8 & 9) sont brutalement licenciées. Tous les États veulent refermer au plus vite la parenthèse du recours au travail féminin, et comme ils ne prévoient aucun programme de reclassement des travailleuses, ces dernières connaissent une forte dégradation de leurs conditions de vie. Les femmes sont priées de rentrer au foyer et de s'appliquer à leurs rôles familiaux. Elles doivent aussi avoir beaucoup d'enfants pour remplacer les soldats morts au front...
- L'effet à long terme de la guerre sur le travail des femmes est toutefois difficile à évaluer. Les statistiques montrent un impact quantitatif global finalement assez faible, sauf pour la Belgique qui a été occupée et qui offre un profil particulier. C'est surtout la nature du travail des femmes qui change au cours de l'entre-deux-guerres. L'industrie, qui adopte le travail à la chaîne éprouvé dans les usines de guerre, puise dans la main-d'œuvre peu qualifiée féminine et masculine. Par ailleurs, des évolutions d'avant-guerre se poursuivent : l'enseignement des filles se diversifie, le secteur des soins (ex. infirmières), des services (ex. bureaux) et les professions qualifiées (ex. avocats) s'ouvrent de plus en plus aux femmes.
- Mais l'égalité professionnelle est loin d'être acquise.

**DOCUMENTS POUR LES ÉLÈVES**

- Document 64. Textes sur le suffrage des hommes / des femmes, 1917–1919.
- Document 65. Affiche française « La femme doit voter », ca. 1925.
- Document 66. Évolution du suffrage législatif dans quatre pays belligérants.

**CONSIGNES POUR LES ÉLÈVES**

- Identifiez les documents 64 et 65 (auteur, objectif).
- Quels sont les arguments utilisés pendant et juste après la guerre pour réclamer le droit de vote pour les hommes ? Pour les femmes ?
- D'après le document 66, les hommes et les femmes obtiennent-ils des droits politiques égaux après la guerre ? Justifiez.
- Quels sont les arguments utilisés dans le document 65. Quel est l'enjeu de ce document ?
- Recherchez des pays où actuellement, le suffrage universel n'existe pas.

**LE POINT SUR LA QUESTION**

- L'introduction du suffrage universel pour les hommes et les femmes est déjà largement débattue à la veille de la Première Guerre mondiale. Rares sont en effet les pays qui l'appliquent sans restriction. La guerre repose avec force la question de l'égalité politique, à la fois pour les hommes (sauf en France où le suffrage universel masculin est d'application depuis 1848), et sûrement pour les femmes qui ne disposent du droit de vote que dans quelques pays.
- En Allemagne, en Belgique et en Grande-Bretagne, le suffrage universel est introduit pour les hommes. L'argument invoqué publiquement est celui du suffrage-récompense pour les sacrifices héroïques des combattants. Hormis en Allemagne, les femmes n'obtiennent pas les mêmes droits, ce qui révolte immédiatement les féministes qui le réclament avec force en raison du rôle joué par les femmes durant la guerre. Si le droit de vote des femmes est finalement introduit en Grande-Bretagne et en Belgique, il est soumis à des conditions très restrictives. Les Françaises, elles, n'obtiennent rien.
- Si les femmes obtiennent finalement des droits politiques (quasi toujours restreints par rapport à ceux des hommes), c'est le plus souvent pour des motifs étrangers à leur rôle pendant la guerre, notamment pour renforcer les partis conservateurs aux prises avec le processus de démocratisation de la société. C'est le cas en Belgique où c'est sur l'insistance des catholiques que les femmes obtiennent en 1919-1920 le suffrage communal et l'éligibilité à tous les niveaux, pour soi-disant contrebalancer l'effet du suffrage universel masculin de 1919.
- Il convient en outre de prendre en compte la pérennité des acquis, car dans plusieurs pays (ex. Russie, Italie ou Allemagne), les régimes totalitaires aboliront très vite les droits politiques des femmes (et des hommes) nouvellement concédés.



Sapin  
Populaire  
Labs. m. S. S. S.  
1918

# SOMMAIRE DOCUMENTS

<b>DOCUMENT 1</b>	<b>ESTIMATION DU NOMBRE D'HOMMES MOBILISÉS PAR PAYS (1914-1918)</b>
<b>DOCUMENT 2</b>	<b>ESTIMATION DU % D'HOMMES MOBILISÉS PAR PAYS (1914-1918)</b>
<b>DOCUMENT 3</b>	<b>MOBILISATION ET MARCHÉ DU TRAVAIL EN FRANCE, 1914</b>
<b>DOCUMENT 4</b>	<b>AFFICHE « AUX FEMMES DE FRANCE », AOÛT 1914</b>
<b>DOCUMENT 5</b>	<b>AFFICHE ALLEMANDE POUR LA MOBILISATION DES HOMMES, 1914</b>
<b>DOCUMENT 6</b>	<b>AFFICHES BRITANNIQUES POUR LA MOBILISATION DES HOMMES, 1914-1915</b>
<b>DOCUMENT 7</b>	<b>REPRÉSENTATIONS DES HOMMES QUI ÉCHAPPENT AUX COMBATS</b>
<b>DOCUMENT 8</b>	<b>L'ARMÉE, UNE AFFAIRE D'HOMMES ?</b>
<b>DOCUMENT 9</b>	<b>CARTES POSTALES ENFANTINES</b>
<b>DOCUMENT 10</b>	<b>LIVRES ET JEU D'ENFANTS</b>
<b>DOCUMENT 11</b>	<b>COUVERTURE DE LA BANDE DESSINÉE « BÉCASSINE MOBILISÉE », 1918</b>
<b>DOCUMENT 12</b>	<b>PHOTO D'ÉLÈVES D'UNE ÉCOLE PRÈS DU FRONT DE L'YSER</b>
<b>DOCUMENT 13</b>	<b>PHOTO DE TRANCHÉES ALLEMANDES DANS LES ENVIRONS D'YPRES, 1917</b>
<b>DOCUMENT 14</b>	<b>LETTRE DE MAURICE À SA FIANCÉE, 1917</b>
<b>DOCUMENT 15</b>	<b>TÉMOIGNAGE D'UNE INFIRMIÈRE DE GUERRE, 1929</b>
<b>DOCUMENT 16</b>	<b>PHOTO DE PRISONNIERS DE GUERRE EN ALLEMAGNE, 1914</b>
<b>DOCUMENT 17</b>	<b>PHOTO DE CIVILS FUYANT, BELGIQUE, 1914</b>
<b>DOCUMENT 18</b>	<b>AFFICHE PLACARDÉE EN BELGIQUE OCCUPÉE, 1914</b>
<b>DOCUMENT 19</b>	<b>VIOLS DE GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 20</b>	<b>AFFICHE PLACARDÉE EN BELGIQUE OCCUPÉE, 1917</b>
<b>DOCUMENT 21</b>	<b>LE TRAVAIL FORCÉ EN BELGIQUE ET DANS LE NORD DE LA FRANCE</b>
<b>DOCUMENT 22</b>	<b>AFFICHE « CONTRE LA DÉPORTATION DES BELGES », CA. 1916</b>
<b>DOCUMENT 23</b>	<b>ESTIMER LE NOMBRE DE VICTIMES CIVILES</b>
<b>DOCUMENT 24</b>	<b>OCCUPATION ET MARCHÉ DU TRAVAIL EN BELGIQUE</b>
<b>DOCUMENT 25</b>	<b>AFFICHE POUR CHÔMEURS ET CHÔMEUSES EN BELGIQUE OCCUPÉE, 1916</b>
<b>DOCUMENT 26</b>	<b>EN BELGIQUE, LES MARIS FONT LES COMMISSIONS</b>
<b>DOCUMENT 27</b>	<b>PHOTO D'UNE DISTRIBUTION DE SOUPE EN BELGIQUE OCCUPÉE</b>
<b>DOCUMENT 28</b>	<b>AFFICHE « LA FEMME ALLEMANDE EN TEMPS DE GUERRE », 1916</b>
<b>DOCUMENT 29</b>	<b>LES « REMPLAÇANTES »</b>
<b>DOCUMENT 30</b>	<b>AFFICHE DE RECRUTEMENT DE LA WOMEN'S LAND ARMY BRITANNIQUE, CA. 1917</b>
<b>DOCUMENT 31</b>	<b>CARICATURE DES REMPLAÇANTES ET DES HOMMES DE L'ARRIÈRE, 1917</b>
<b>DOCUMENT 32</b>	<b>POUR OU CONTRE LE TRAVAIL DES FEMMES ? CITATIONS DE 1917-1918</b>
<b>DOCUMENT 33</b>	<b>PLANCHE À DÉCOUPER « USINES DE GUERRE » POUR LES ENFANTS</b>

<b>DOCUMENT 34</b>	<b>AFFICHES DE RECRUTEMENT POUR LES USINES DE GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 35</b>	<b>COMPOSITION DE LA MAIN-D'ŒUVRE DANS L'INDUSTRIE D'ARMEMENT</b>
<b>DOCUMENT 36</b>	<b>CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE D'ARMEMENT</b>
<b>DOCUMENT 37</b>	<b>AFFICHE DE RECRUTEMENT POUR LE WOMEN'S ARMY AUXILIARY CORPS, CA. 1917</b>
<b>DOCUMENT 38</b>	<b>CARICATURE DES FEMMES DANS L'ARMÉE, 1916</b>
<b>DOCUMENT 39</b>	<b>ESTIMATION DU NOMBRE D'INFIRMIÈRES ET D'EMPLOYÉES DE L'ARMÉE</b>
<b>DOCUMENT 40</b>	<b>RÔLE DES INFIRMIÈRES DE GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 41</b>	<b>L'IMAGE DE L'INFIRMIÈRE</b>
<b>DOCUMENT 42</b>	<b>PHOTO DE SOLDATS AU REPOS</b>
<b>DOCUMENT 43</b>	<b>CHANSONS DE GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 44</b>	<b>LETTRE DE GABRIELLE À SON MARI, 1915</b>
<b>DOCUMENT 45</b>	<b>DESSIN D'UN BORDEL MILITAIRE ALLEMAND EN BELGIQUE</b>
<b>DOCUMENT 46</b>	<b>CARICATURE DE LA FEMME INFIDÈLE, 1917</b>
<b>DOCUMENT 47</b>	<b>DES HOMMES QUI JOUENT À LA FEMME</b>
<b>DOCUMENT 48</b>	<b>IMPORTANCE DU COURRIER ENTRE LE FRONT ET L'ARRIÈRE</b>
<b>DOCUMENT 49</b>	<b>LETTRE D'ODETTE À SON PÈRE</b>
<b>DOCUMENT 50</b>	<b>LETTRES DE MAURICE À SON ÉPOUSE, 1914</b>
<b>DOCUMENT 51</b>	<b>LETTRE DE CYRILLE À SA COMPAGNE, 1915</b>
<b>DOCUMENT 52</b>	<b>LETTRE DE FANNY AUBERGÉ À SES ENFANTS, 1916</b>
<b>DOCUMENT 53</b>	<b>LETTRES ENTRE EUGÈNE ET SON ÉPOUSE ALICE, 1917-1918</b>
<b>DOCUMENT 54</b>	<b>CARTE POSTALE ALLEMANDE « L'AMOUR, C'EST LA FORCE »</b>
<b>DOCUMENT 55</b>	<b>PHOTO DU RETOUR DE RÉFUGIÉS, FRANCE, 1918</b>
<b>DOCUMENT 56</b>	<b>TÉMOIGNAGES SUR LE RETOUR DES COMBATTANTS, 1918</b>
<b>DOCUMENT 57</b>	<b>ESTIMATION DU NOMBRE DE VICTIMES MILITAIRES (1914-1918)</b>
<b>DOCUMENT 58</b>	<b>ESTIMATION DU NOMBRE DE VEUVES ET D'ORPHELINS DE GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 59</b>	<b>PHOTO DE FAMILLE, CA. 1923</b>
<b>DOCUMENT 60</b>	<b>AFFICHE « N'AYEZ PAS PITIÉ D'UN HOMME INVALIDE - TROUVEZ-LUI UN TRAVAIL »</b>
<b>DOCUMENT 61</b>	<b>APPEL AUX FEMMES BRITANNIQUES, 1919</b>
<b>DOCUMENT 62</b>	<b>AFFICHE FRANÇAISE « L'EMPRUNT DE LA PAIX », 1920</b>
<b>DOCUMENT 63</b>	<b>PART DES FEMMES DANS LA POPULATION ACTIVE AVANT ET APRÈS LA GUERRE</b>
<b>DOCUMENT 64</b>	<b>TEXTES SUR LE SUFFRAGE DES HOMMES / DES FEMMES, 1917-1919</b>
<b>DOCUMENT 65</b>	<b>AFFICHE FRANÇAISE « LA FEMME DOIT VOTER », CA. 1925</b>
<b>DOCUMENT 66</b>	<b>ÉVOLUTION DU SUFFRAGE LÉGISLATIF DANS QUATRE PAYS BELLIGÉRANTS</b>



## Estimation du % d'hommes mobilisés par pays (1914-1918)

### ESTIMATION DU % DE MOBILISÉS PAR RAPPORT AU NOMBRE D'HOMMES MOBILISABLES (CA. 17-50 ANS) (1914-1918)\*

Pays	%
Allemagne	86
France	85
Autriche-Hongrie	75
Grande-Bretagne	54
Russie	40
Belgique	20
Etat-Unis	16

\*Conscription obligatoire en Grande-Bretagne à partir de 1916.

Source : Jay Winter, Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, t. 2, Paris, Perrin, 2012, p. 715-716.

« Les générations masculines mobilisées ont donc été nombreuses, d'âge moyen plutôt élevé, pour la plupart en activité dans tous les corps de métier. [...] Selon une enquête des inspecteurs du travail, au 15 août 1914, dans le secteur industriel, 25% des actifs étaient mobilisés. La conséquence de l'ordre du 1<sup>er</sup> août a été l'arrêt immédiat de la moitié des unités de production. De ce fait, en octobre de la même année, on recensait 1,9 million de chômeurs parmi les non-mobilisés, principalement chez les femmes et les hommes âgés. Le prélèvement est aussi considérable dans le secteur agricole. À l'automne 1914, alors qu'il fallait préparer la récolte de 1915, les deux cinquièmes des hommes en pleine force de l'âge étaient déjà partis. Il en est allé de même dans les services publics. Le 2 août 1914, 30.000 instituteurs portaient l'uniforme, soit la moitié du corps enseignant primaire masculin. »

« En août 1914, le seul domaine directement lié à la défense de la collectivité où la présence des femmes fut notable était celui de l'assistance. [...] 23.000 infirmières diplômées de la Croix-Rouge française furent alors affectées dans les hôpitaux militaires. Celles-ci ont finalement été mobilisées comme les hommes, même si elles ne sont pas montées au front. »

Extraits de Luc Capdevila [et al.], *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Payot & Rivages, Paris, 2003, p. 46-47 ; 54.

**République française.**

---



**PROCLAMATION DE M. LE PRÉSIDENT DU CONSEIL**

**Aux Femmes de France !**

La guerre a été déclenchée par l'Allemagne, malgré les efforts de la France, de la Russie et de l'Angleterre pour maintenir la paix.

A l'appel de la Patrie, vos pères, vos fils et vos maris se sont levés, et, demain, ils auront relevé le défi.

Le départ pour l'Armée de tous ceux qui peuvent porter les armes laisse les travaux des champs interrompus, la moisson est inachevée, le temps des vendanges est proche.

Au nom du Gouvernement de la République, au nom de la Nation tout entière groupée derrière lui, je fais appel à votre vaillance, à celle des enfants que leur âge seul et non leur courage dérobe au combat; je vous demande de maintenir l'activité des campagnes, de terminer les récoltes de l'année et de préparer celles de l'année prochaine. Vous ne pouvez pas rendre à la Patrie un plus grand service. Ce n'est pas pour vous, c'est pour elle que je m'adresse à votre cœur. Il faut sauvegarder votre subsistance, l'approvisionnement des populations urbaines et surtout l'approvisionnement de ceux qui défendent à la frontière, avec l'indépendance du Pays, la Civilisation et le Droit.

Debout donc, femmes françaises, jeunes enfants, filles et fils de la Patrie! Remplacez sur le champ du travail ceux qui sont sur les champs de bataille; préparez-vous à leur montrer demain la terre cultivée, les récoltes rentrées, les champs ensemencés.

Il n'y a pas dans ces heures graves de labeur infime, tout est grand qui sert le Pays. Debout : à l'action ! au labeur !

Il y aura demain de la gloire pour tout le monde.

**VIVE LA RÉPUBLIQUE ! VIVE LA FRANCE !**

Pour le Gouvernement de la République :  
*Le Président du Conseil des Ministres,*  
**René VIVIANI.**

Affiche «Aux femmes de France», août 1914. Coll. Archives départementales de Saône-et-Loire, R286.

## Affiche allemande pour la mobilisation des hommes, 1914



« La surveillance du Rhin est ferme et loyale ». Affiche de propagande allemande. Lithographie de Horst Schülze, 1914. Coll. Library of Congress, WWI Posters, Washington.



« Cela vaut-il la peine de combattre pour ton foyer ? Quand l'ennemi sera chez toi, il sera trop tard pour combattre. Enrôle-toi dès aujourd'hui »



« Les femmes britanniques disent : partez ! »

Affiches du Parliamentary Recruiting Committee (comité britannique pour le recrutement des hommes pour l'armée), 1914-1915. Coll. Library of Congress, WWI Posters, Washington.



Le terme « embusqué » désigne l'homme qui reste à l'arrière et échappe aux combats.  
Carte postale : le soldat et l'embusqué, 1914-1918. Coll. Carhif, Bruxelles.

**« Cher Monsieur Brookes,  
comme vous n'êtes manifestement pas un homme – vous ne voulez pas vous engager pour l'armée – nous vous invitons à rejoindre notre mouvement de filles. Vous y ferez la vaisselle. »**

Lettre de jeunes filles scouts à un objecteur de conscience, ca. 1916 [traduction de l'anglais].  
© Imperial War Museums, doc. 5020, London.

Quand la Grande-Bretagne instaure la conscription obligatoire en 1916, elle prévoit un statut particulier pour les hommes qui refusent par principe de prendre les armes. Environ 16.000 hommes obtiennent devant les tribunaux le statut d'« objecteurs de conscience ». L'opinion publique est critique envers ces hommes qui s'écartent de la norme du bon soldat.

« [les activités des femmes] ne donnent guère aux femmes une raison de prétendre aux uniformes et titres des hommes qui sont tombés sur le sol sanglant en Flandre. »

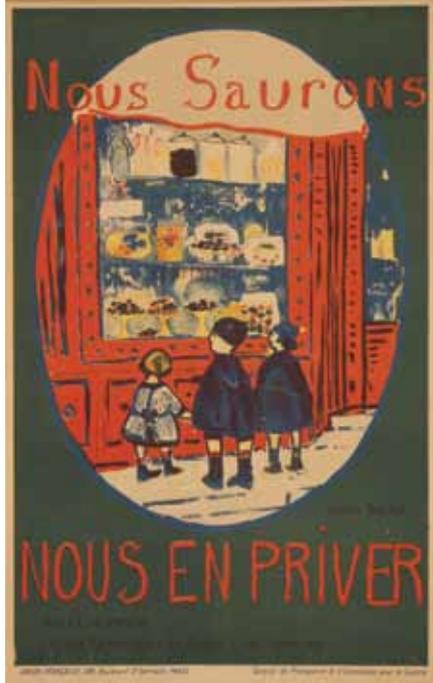
« Elles ne pourront jamais être des soldats. Aucun entraînement militaire, aucun défilé n'en fera jamais des soldats. »

Extraits de *Morning post*, 21-22/7/1915 [traduction de l'anglais].

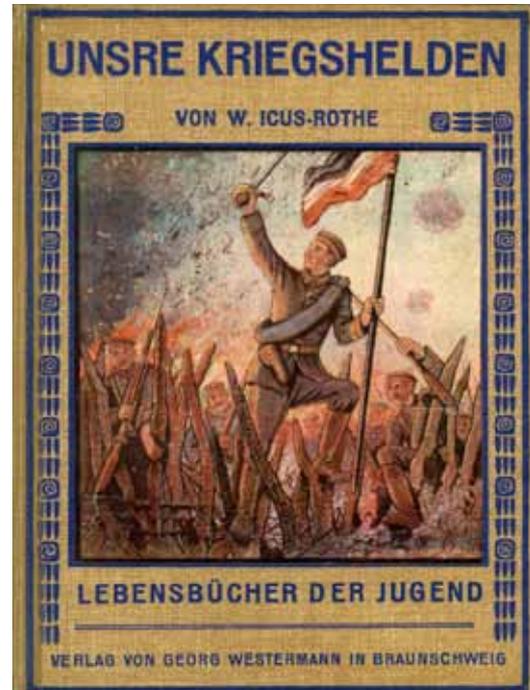
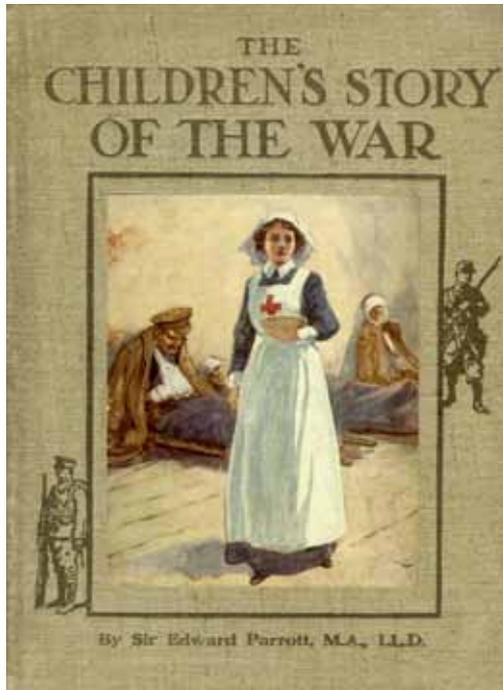
« La levée en masse [...] transforme la condition masculine. Ce qui avait été le métier de quelques-uns – porter les armes – devient la caractéristique de tous, une qualité qui distingue l'homme de l'enfant, de la femme mais aussi de l'infirme ou du vieillard [...].

En un siècle l'incorporation à l'armée est devenue l'un des principaux traits de la virilité. »

Extraits d'André Rauch, *Histoire du premier sexe*, Paris, Hachette-Pluriel, 2006, p. 48 ; 51.



Cartes postales françaises, 1914-1918. Coll. Carhif, Bruxelles.

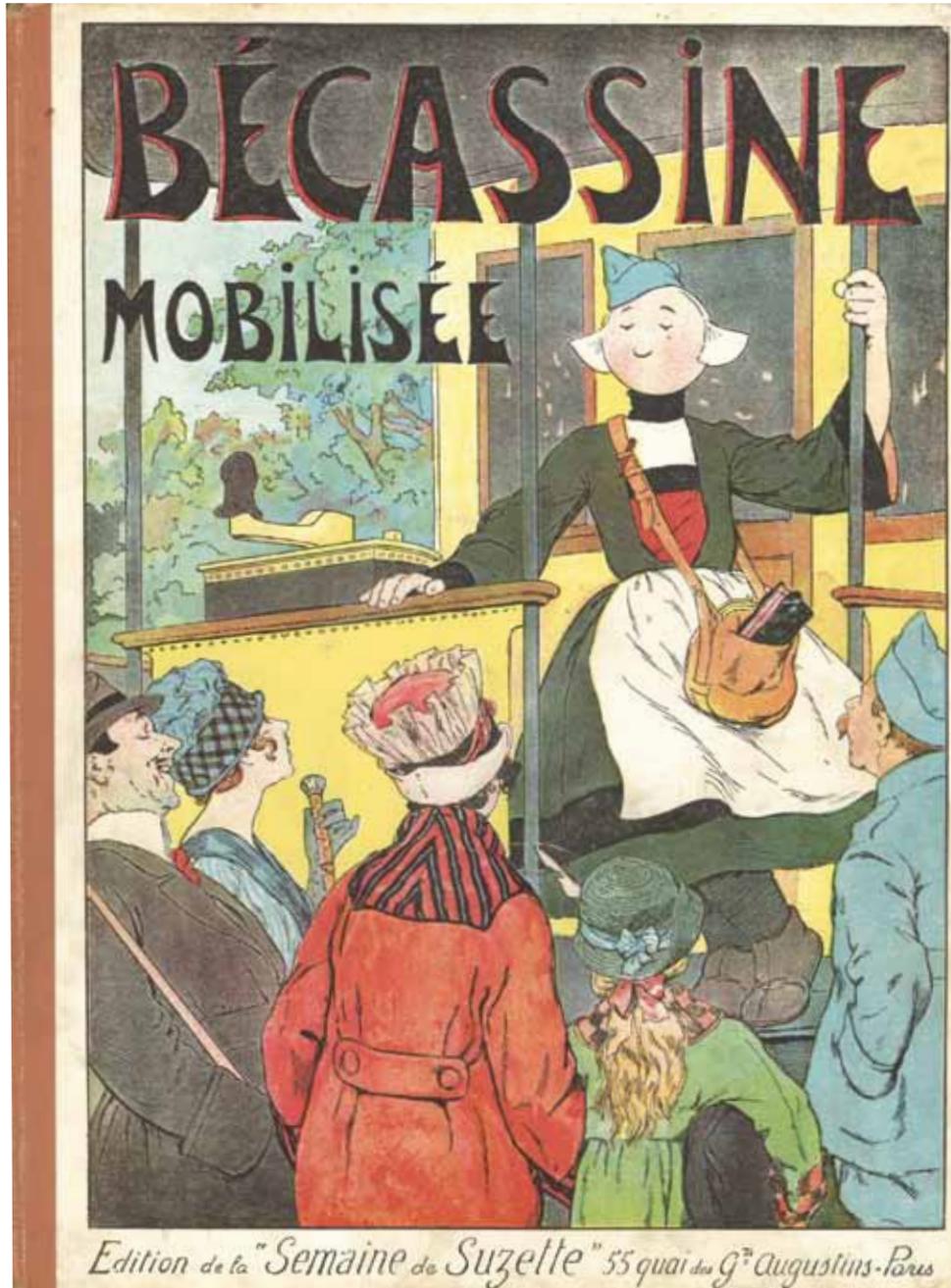


Livres pour la jeunesse, Allemagne et Grande-Bretagne, 1915. Coll. Anthony Langley.



Jeu d'enfant, 1914-1918. Coll. Anthony Langley.

## Couverture de la bande dessinée « Bécassine mobilisée », 1918



Couverture de la bande dessinée *Bécassine mobilisée* publiée en France en 1918. Coll. Carhif, Bruxelles.



Photo d'élèves de l'École de la Reine Elisabeth située à Vinckem (Belgique libre), à proximité du front de l'Yser, 1914-1918. Coll. Archives du Palais Royal, Bruxelles.



Photo de tranchées allemandes dans les environs d'Ypres (Belgique), août 1917.

Photo Ernest Brooks, © Imperial War Museums, Q 3090, London.

« Je traînais de la nuit vers les lignes, mon fardeau de pièces sur le dos ; je défailtais ; dans ma bouche, dans mes narines ce goût, cette odeur [...]. L'Allemand et le Français pourrissant l'un dans l'autre, sans espoir d'être ensevelis jamais par des mains fraternelles ou pieuses. Aller les recueillir, c'est ajouter son cadavre dans cette fosse toujours béante, car insatiable est la guerre... [...]

Ô ma Georgette, je devrais te parler d'amour, et je te parle de ça ! Ah ! Dans ces moments-là, titubant, ivre, abandonné, frissonnant, naufragé, je tends les bras vers toi, je t'implore, je te supplie. Je suis un homme pourtant, et des fois je grince des dents pour ne pas pleurer. »

Extrait d'une lettre de Maurice Drans à sa fiancée, 17 mai 1917.

Citée dans Yves Laplume, *Paroles de poilus : lettres et carnets du front 1914-1918*, Paris, Libro, 1998, p. 81.

« Ici, ce ne sont pas des hommes, alors, pourquoi devrais-je être une femme ? Il y a des têtes, des genoux et des testicules mutilés. Il y a des thorax avec des trous grands comme ton poing, des cuisses broyées, informes, et des moignons où il y avait jadis des jambes. Il y a des yeux – des yeux de chiens, de chats malades, des yeux aveugles, des yeux de délire ; et des bouches qui ne peuvent plus parler ; et des morceaux de visages sans nez, sans mâchoires. Il y a tout cela ici, mais pas des hommes. »

Extrait de Mary Borden (infirmière au front), *The Forbidden Zone*, 1929 [traduction de l'anglais].



Photo de Mary Borden, ca. 1930.



Photo de l'infirmière Mary Borden supervisant le transport de soldats blessés durant la guerre 1914-1918.

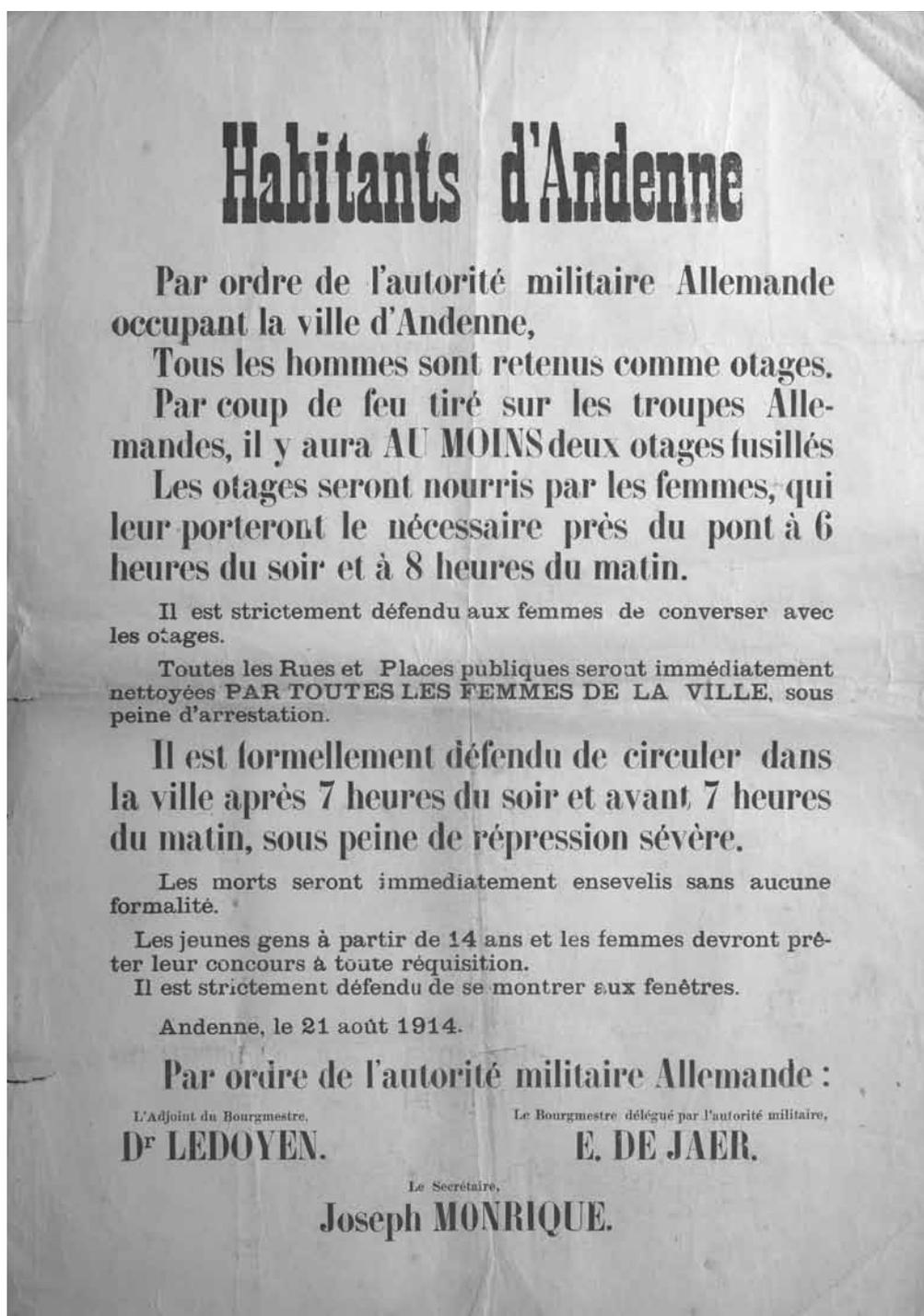


Photo de prisonniers de guerre belges et français dans un camp à Munsterlager (Allemagne), 1914.

Coll. Archives du Palais Royal, Bruxelles.



Photo de civils fuyant, Termonde (Belgique), 1914. Coll. Bibliothèque Nationale de France, Paris.

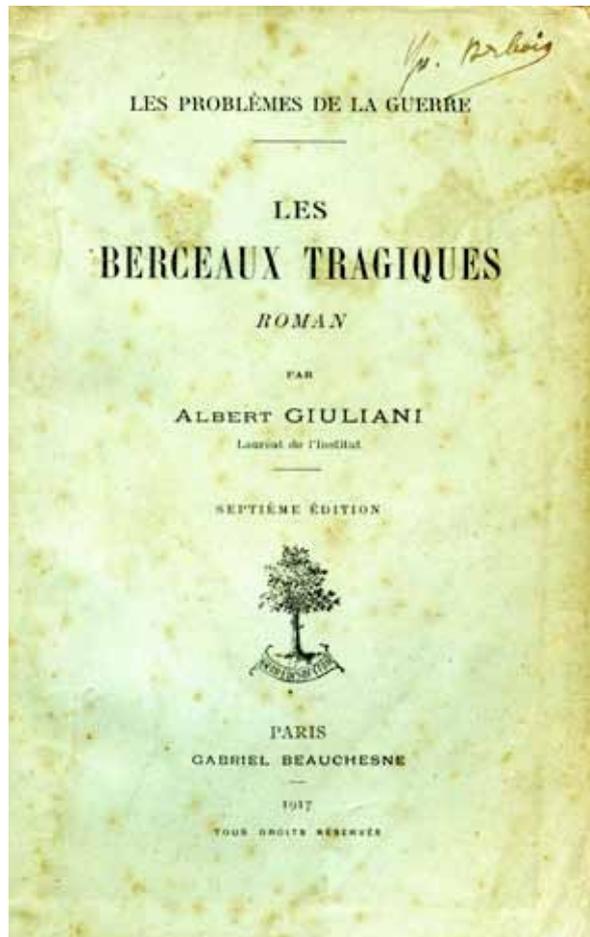


Affiche placardée à Andenne (Belgique occupée), août 1914.

Coll. Archives de l'État à Namur, coll. affiches.

« Les viols par les soldats ivres sont nombreux. Les faits de ce genre sont autant que possible dissimulés par les familles, et le sentiment qui les fait agir a été respecté par les enquêteurs. Il n'est toutefois pas douteux que les viols ont été très fréquents. »

Extrait de *La violation du Droit des gens en Belgique*, Rapports officiels de la Commission d'enquête sur la violation des règles du Droit des gens, des lois et des coutumes de la guerre, Paris, 1915, t.1, Rapport n°8. Cité dans Stéphane Audoin-Rouzeau, *L'enfant de l'ennemi 1914-1918: viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 1995, p. 39.



« Les berceaux tragiques » d'Albert Giuliani : roman sur la tragédie des femmes violées et des enfants issus des viols de guerre, paru en France en 1917. Coll. Carhif, Bruxelles.

<h1>Verurteilung</h1> <p>Durch rechtskräftiges Urteil des Feldgerichts Tournai vom 29. August 1917 wurden wegen Brieftaubenspionage verurteilt:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>1. Georges Remy,</b> Franzose, Tagelöhner, geb. 2. Aug. 1887 zu Genech, wohnhaft zu Ouvignies,</li> <li><b>2. Flore Lafrance, geb. Lacroix,</b> Französin, geb. 11. April 1886 zu Wattrelos, wohnhaft zu Ouvignies,</li> <li><b>5. Georgine Bossuyt, geb. Danel,</b> Französin, geb. 13. Januar 1885 zu Nomain, wohnhaft zu Nomain,</li> <li><b>4. Henri Caignet,</b> Franzose, Landwirt und Kohlenhändler, geb. 2. Mai 1866 zu Lesquis, wohnhaft zu Belmez,</li> </ol> <h2>zur Todesstrafe</h2> <p>Die Todesstrafe wurde gestern durch Erschossen vollzogen. Es wird dies der Bevölkerung zur Warnung bekanntgegeben.</p>	<h1>Condamnation</h1> <h2>EXÉCUTION CAPITALE</h2> <p>Par jugement du tribunal de guerre à Tournai le 29 août 1917 ont été condamnés pour l'espionage par des pigeons voyageurs:</p> <ol style="list-style-type: none"> <li><b>1. Georges Remy,</b> Français, journalier, né le 2 août 1887 à Genech, habitant à Ouvignies,</li> <li><b>2. Flore Lafrance, née Lacroix,</b> Française, née le 11 avril 1886 à Wattrelos, habitante à Ouvignies,</li> <li><b>5. Georgine Bossuyt, née Danel,</b> Française, née le 13 janvier 1885 à Nomain, habitante à Nomain,</li> <li><b>4. Henri Caignet,</b> Français, fermier et marchand de charbons, né le 2 mai 1866 à Lesquis, habitant à Belmez,</li> </ol> <h2>à la peine de mort</h2> <p>La peine de mort a été exécutée hier. Les condamnés ont été fusillés.</p> <p>On fait connaître ceci à la population comme avertissement.</p>
--	---

Tournai, den 1. November 1917

**Hopffer**  
Generalmajor u. Etappenkommandant.

Affiche placardée à Tournai (Belgique occupée), août 1914. Coll. Stadsarchief Brugge.



« Ton père !  
On l'amène chez nous faire des munitions ! »

Estampe de Louis Raemaekers, 1914-1918.

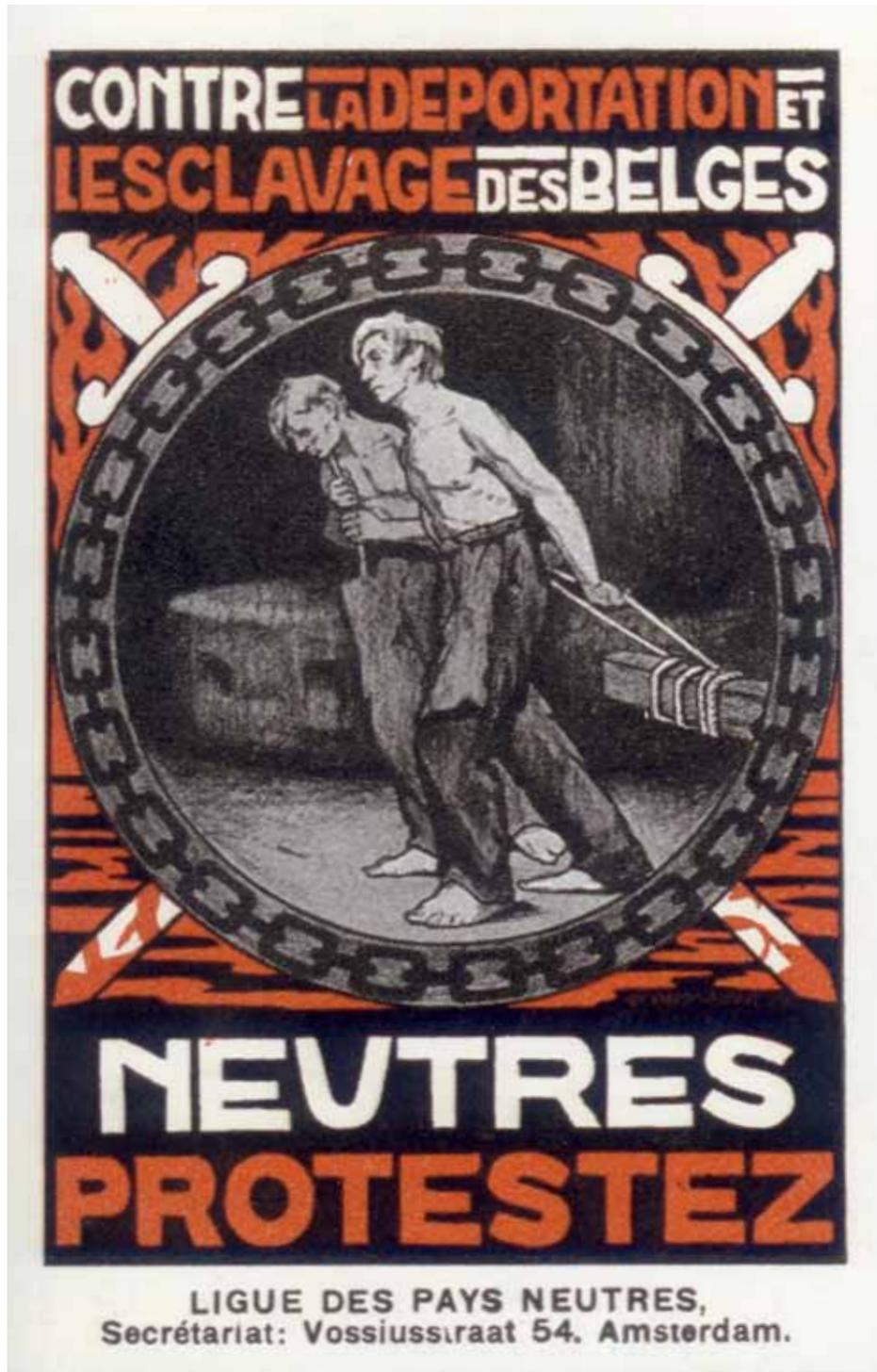
Coll. Archives Générales du Royaume, Bruxelles.

Durant la Première Guerre mondiale, plus de 120.000 Belges, hommes et femmes, sont soumis au travail forcé. Parmi eux, 60.000 hommes sont déportés en Allemagne.

« Ici comme partout l'attitude des Allemands envers la population peut être qualifiée de barbare, ceux-ci obligèrent tous les habitants à travailler à leur profit, enfants, vieillards, jeunes filles, jeunes gens, hommes faits, tous furent réquisitionnés, les enfants pour garder leurs troupeaux, éplucher les pommes. Les jeunes filles ont été employées les unes à balayer les rues, les étables, les maisons occupées par les officiers, les autres aux champs pour le sarclage et la moisson, d'autres à fabriquer des cartouchières, les jeunes gens, les hommes étaient soumis aussi à de pénibles travaux, obligés de creuser des fosses pour enterrer les nombreux morts ramenés du front. Il y aurait beaucoup à dire sur les multiples travaux imposés à nos ouvriers et ouvrières. »

Témoignage d'un prêtre du village de Villers-au-Flot (nord de la France).

Cité dans Annette Becker, *Oubliés de la Grande Guerre. Humanitaire et culture de guerre. Populations occupées, déportés civils, prisonniers de guerre*, Hachette Littératures, Paris, 1998, p. 57.



Affiche, ca. 1916. Coll. Archives Générales du Royaume, Bruxelles.

« Un bilan des morts provoquées par la guerre devrait, en toute rigueur, porter aussi sur les populations civiles. [...] Outre les incontestables victimes des bombardements aériens ou des diverses atrocités, il serait équitable de tenir compte de tous ceux qui sont morts des conséquences indirectes de la guerre, de la sous-alimentation, des insuffisances médicales, de la désorganisation administrative. Mais comment évaluer, par exemple, la surmortalité due au blocus imposé par les Alliés aux Empires centraux ? Dans certains pays, les victimes civiles ont même été plus nombreuses que les militaires. Pour l'Empire ottoman, indépendamment du génocide arménien, on a avancé le chiffre d'au moins un million et demi de civils morts de famine et de sous-alimentation. Les populations des pays les plus développés, qui disposaient de bons moyens de communication, d'une administration solide et d'un système de santé organisé, ont beaucoup moins souffert que celles des terres orientales, de la Baltique au golfe Persique. Le bilan ne peut être dressé, mais il est lourd. »

Extrait de Antoine Prost, « Les morts » in Jay Winter, Annette Becker, *La Première Guerre mondiale. Vol.3. Sociétés*, Paris, Fayard, 2014, p. 601.

« [En Belgique] Dès les premiers jours de la guerre, sans transition, la population sombre dans un chômage spectaculaire. Le nombre de sans-travail est estimé à 650.000, soit 54% des ouvriers industriels. L'industrie textile, secteur hautement féminisé, s'arrête brutalement par manque de matières premières et en raison des réquisitions. Dès 1914, 82% des fileuses de coton sont sans travail, 91% en 1918. Les proportions sont semblables dans l'industrie du lin. Les couturières souffrent en raison du prix excessif des tissus, réquisitionnés eux aussi, et bientôt d'un manque de commandes résultant de la misère générale. [...] Occuper les hommes, embaucher des chefs de famille est la priorité, une priorité encore renforcée à partir de 1916 pour soustraire les chômeurs au travail obligatoire en Allemagne. »

Extrait d'Éliane Gubin et Henk de Smaele, *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918*, Renaissance du Livre, 2015, p. 105.

**VILLE DE BRUXELLES**

**L**ISTE des écoles communales où  
fonctionnent dès à présent des  
cours pour chômeurs.

**CHÔMEURS.**

Cours d'adultes pour chômeurs <i>illettrés.</i>	Cours d'adultes pour chômeurs <i>non-illettrés.</i>
<i>Ecole n° 3, Nouveau-Marché-aux-Grains, 28-29.</i>	<i>Ecole n° 1, rue des Sols, 20.</i>
<i>— n° 4, rue des Six-Jetons, 77.</i>	<i>— n° 3, Nouveau-Marché-aux-Grains, 28-29.</i>
<i>— n° 6, boulevard du Midi, 86.</i>	<i>— n° 5, rue des Six-Jetons, 77.</i>
<i>— n° 7, rue Haute, 253.</i>	<i>— n° 6, boulevard du Midi, 86.</i>
<i>— n° 9, rue des Eburons, 50.</i>	<i>— n° 7, rue Haute, 253.</i>
<i>— n° 10, rue de Rollebeek, 22.</i>	<i>— n° 9, rue des Eburons, 50.</i>
<i>— n° 12, rue du Canal, 57.</i>	<i>— n° 10, rue de Rollebeek, 22.</i>
<i>— n° 13, place Annessens, 41.</i>	<i>— n° 12, rue du Canal, 57.</i>
<i>— n° 18, rue de Schuerbeek, 62.</i>	<i>— n° 13, place Annessens, 41.</i>
	<i>— n° 18, rue de Schuerbeek, 62.</i>

**Des COURS PROFESSIONNELS temporaires pour chômeurs  
sont également donnés pour les professions suivantes :**

INDUSTRIE DU MÉTAL _____	Palais du Midi	Ecole industrielle.
PEINTRES _____	rue du Peuplier, 12.	Ecole de plomberie, gaz et singerie.
LINGERIE _____	<i>Ecole n° 15, rue Haute, 107.</i>	Ecole de serrurerie.
EBENISTERIE, CARROSSERIE, etc. _____	<i>— n° 10, rue de Rollebeek, 22.</i>	
FLEURISTES & PLUMASSIERS _____	<i>— n° 20, rue du Canal, 53.</i>	
CHAUSSURE _____	rue Loequenghien, 2.	
MENUISERIE & CHARPENTERIE _____	Ecole de menuiserie, rue Haute, 42.	
CONSTRUCTION (MAÇONNERIE, etc.) _____	<i>Ecole n° 13, place Annessens.</i>	
TYPOGRAPHIE _____	Ecole de typographie, palais du Midi.	
	Centre d'Etudes typographiques, rue des Minimes, 64.	

**CHÔMEUSES.**

Cours d'adultes pour chômeuses <i>illettrées.</i>	Cours d'adultes pour chômeuses <i>non-illettrées.</i>
<i>Ecole n° 2, rue du Poinçon, 57.</i>	<i>Ecole n° 2, rue du Poinçon, 57.</i>
<i>— n° 3, Nouveau-Marché-aux-Grains, 28-29.</i>	<i>— n° 3, Nouveau-Marché-aux-Grains, 28-29.</i>
<i>— n° 5, rue de Schuerbeek, 41.</i>	<i>— n° 5, rue de Schuerbeek, 41.</i>
<i>— n° 8, rue du Vantour, 68.</i>	<i>— n° 8, rue du Vantour, 68.</i>
<i>— n° 15, rue Haute, 107.</i>	<i>— n° 14, Nouveau-Marché-aux-Grains, 33.</i>
<i>— n° 16, rue Blaes, 47.</i>	<i>— n° 15, rue Haute, 107.</i>
<i>— n° 17, rue des Six-Jetons, 72.</i>	<i>— n° 16, rue Blaes, 47.</i>
<i>— n° 19, rue Véronèse, 21.</i>	<i>— n° 17, rue des Six-Jetons, 72.</i>
<i>— n° 20, rue du Canal, 53.</i>	<i>— n° 19, rue Véronèse, 21.</i>
<i>— n° 21, boulevard du Midi, 86.</i>	<i>— n° 20, rue du Canal, 53.</i>
	<i>— n° 21, boulevard du Midi, 86.</i>

*L'Échevin de l'Instruction publique,  
**E. JACQMAIN.***

N° 4563. — Bruxelles. — Typographie et lithographie E. GUYOT, rue Pachéco, 12.

Affiche annonçant des cours pour chômeurs et chômeuses, Bruxelles, 1916.

Coll. Archives de la Ville de Bruxelles, fonds Instruction publique.



« La femme pendant la guerre. Le mari chômeur est devenu fille à tout faire ». Caricature, 1914-1918. Coll. Archives de la Ville de Bruxelles, fonds Keym.

« Les maris, dont bon nombre sont maintenant désœuvrés, commencent à s'intéresser aussi vivement que les femmes à la question des vivres, on n'a jamais vu autant de messieurs porter des paquets dans des sacs à provision ou des filets de ménage. »

Extrait de Louis Gille [et al.], *Cinquante mois d'occupation allemande*, Bruxelles, t. 1, 1919, p. 33.



Photo d'une distribution de soupe à Bruxelles, 1914-1918. Coll. Archives de la Ville de Bruxelles, coll. icono.

# Affiche « La femme allemande en temps de guerre », 1916



« La femme allemande en temps de guerre. » Affiche, 1916. Coll. Archives Générales du Royaume, Bruxelles.

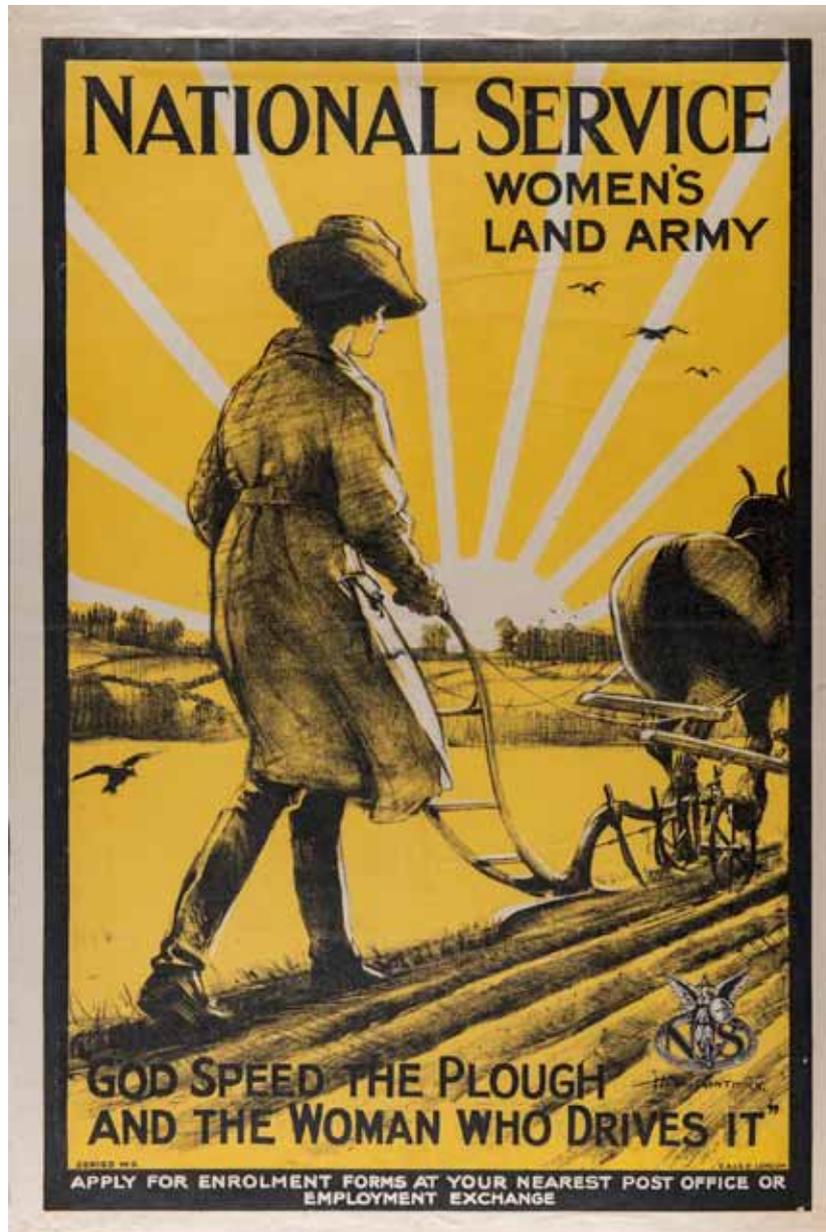
« Les hommes sont partis en masse et cependant les récoltes ont été ramassées, les terres labourées, les administrations fonctionnent, les tramways marchent, le métro n'est pas interrompu. Tout va. C'est un miracle. Vivent les Françaises ! Leurs maris sont au front, elles veulent toutes travailler et elles sont tellement héroïques qu'elles donnent leur sang au plus vil prix. Que de misère il couvre ce beau mot d'héroïsme. Partout on a baissé les salaires. Regardez les ouvrières qui travaillent pour l'armée. Elle gagnera 0,15 F - 0,20 F de l'heure. Les chemises de soldats payées par l'intendance 0,55 F pièce sont payées à l'ouvrière 0,20 F. Les intermédiaires amassent des fortunes. »

Extrait de Marcelle Cappy, *La Vague*, 1916. Marcelle Marquès (1891-1962) (pseudonyme Marcelle Cappy) est une journaliste et écrivaine française. Elle milite dans des organisations syndicalistes, pacifistes et féministes.

« Les femmes qui travaillaient se déplacèrent donc rapidement et en masse des secteurs de l'économie qui leur étaient traditionnellement réservés - tissage, confection, service domestique - vers les ateliers et les usines en contrat avec la défense, dans les hôpitaux et les services d'assistance aux armées, les transports et les administrations gouvernementales qui se développaient ; en résumé dans chaque domaine de l'économie où la soudaine disparition du travail masculin avait laissé une brèche à colmater. [...]

En temps de guerre, cela signifiait d'épuisantes périodes de travail par équipe, souvent de dix à douze heures ou plus, avec de précieux et brefs moments à l'extérieur permettant, de retour au foyer, de s'occuper des diverses personnes à charge, jeunes ou vieux, ou de faire la queue avec des tickets de rationnement dans l'espoir d'acquérir une nourriture devenue de plus en plus rare. »

Extraits de Laura Lee Downs, « Le travail » in Jay Winter, Annette Becker, *La Première Guerre mondiale. Vol.3. Sociétés*, Paris, Fayard, 2014, p. 95-96.



Affiche de recrutement de la Women's Land Army britannique, ca. 1917.

Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.

En 1917, la Grande-Bretagne fonde la Women's Land Army pour inciter les femmes à travailler dans l'agriculture qui souffre d'un grave déficit de main-d'œuvre.



Caricature des remplaçantes et des hommes de l'arrière, *La Baïonnette*, 15/11/1917. © Bibliothèque Royale, Bruxelles.

« Quand on voit les femmes d'aujourd'hui, quand elles travaillent dans tous ces métiers difficiles, dans les fabriques d'armes, comme chauffeurs, comme balayeuses de rue, on doit se concentrer pour savoir si on a affaire à des femmes ou à des hommes. En employant des femmes dans des métiers masculins, on modifie profondément l'organisme et la sensibilité féminine, et cela modifie finalement l'apparence des femmes. Nous devons très sérieusement mettre un terme à ce changement. Mais cela ne sera pas simple. Les femmes ont occupé des fonctions très rémunératrices dans différentes entreprises; elles y ont pris goût et il sera par conséquent difficile de les renvoyer de ces emplois. Et pourtant, cela doit être fait, pour le bien commun et dans l'intérêt du travailleur masculin. »

Communication officielle du sous-secrétaire d'État impérial de l'Intérieur (Allemagne), 29/3/1917 [traduction de l'allemand].

♪ « Avant cette guerre la femme restait chez elle  
Restait à rien faire, du moins à ce que l'on dit...  
Elle soignait les mômes, faisait la vaisselle  
Frottait les parquets, battait les tapis.  
Après cette guerre, chaque jour à l'usine  
Ou à son bureau elle retournera  
Et l'homme restera pour faire la cuisine  
Torcher les marmots et reprendre les bas  
Et c'est peut-être lui, ça c'est épatant  
Qui s'ra obligé de fair' les enfants ! » ♪

Extrait d'une chanson. Paroles de Georges Montauriol, musique de Vincent Scotto, 1917.

« Aujourd'hui chaque homme est un soldat et chaque femme est un homme...  
Oui, non, enfin pas tout à fait ; disons que la guerre a mis le monde sens dessus dessous. Ce bouleversement a permis au monde de découvrir les femmes, et les femmes se sont découvertes elles-mêmes. Un nouveau monde a été créé. »

Extrait de Ethel Alex Tweedie, *Women and Soldiers*, 1918 [traduction de l'anglais].

Ethel Tweedie (1865-1940) est une écrivaine, peintre et photographe anglaise. Elle est féministe et suffragette. Son fils Leslie meurt au combat en 1916.

# Planche à découper « Usines de guerre » pour les enfants

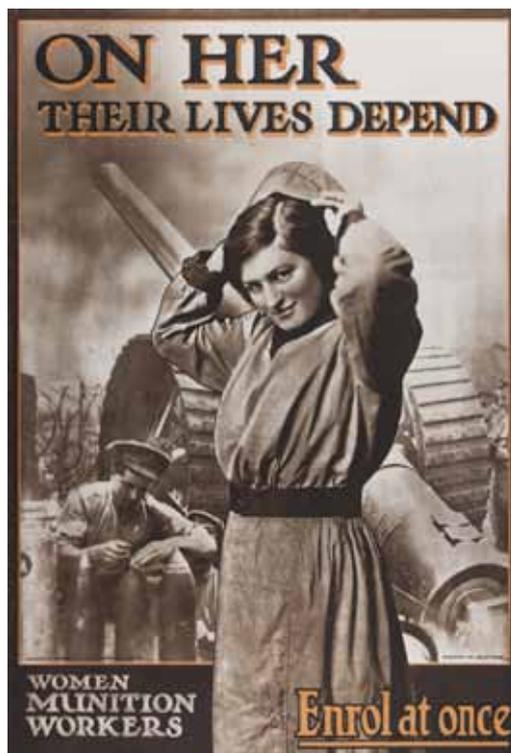


« Usines de guerre » : silhouettes à découper et à plier pour les enfants, 1914-1918.

Coll. Musée de la Grande Guerre du Pays de Meaux.



« Femmes allemandes, travaillez dans l'armée de l'arrière ! »  
Affiche allemande, 1917. © Imperial War Museums, PST 7787, London.



« La vie de nos soldats repose sur elle. »  
Affiche britannique, 1914-1918.

Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.

## COMPOSITION DE LA MAIN-D'OEUVRE DANS L'INDUSTRIE D'ARMEMENT, CA. 1918

France	Grande-Bretagne
430.000 femmes	950.000 femmes
497.000 ouvriers mobilisés	2.000.000 hommes
425.000 ouvriers civils	
133.000 enfants de - de 18 ans	
13.000 mutilés	
108.000 étrangers	
61.000 coloniaux	
40.000 prisonniers de guerre	
<b>1.277.000 total</b>	<b>2.950.000 total</b>

Source : Françoise Thébaut, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 240.

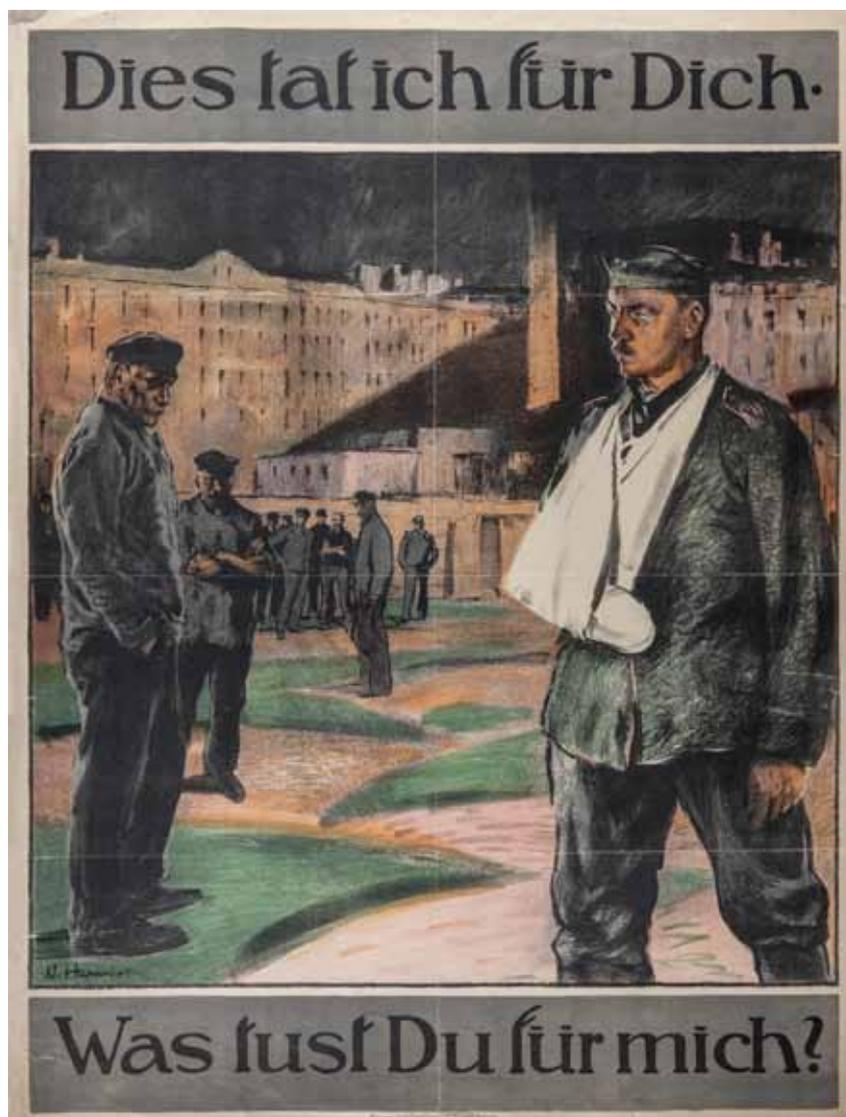
Usines d'armement : « La main-d'œuvre, et surtout la main-d'œuvre masculine (soldats, ingénieurs, ouvriers professionnels), devint la plus précieuse de toutes les ressources. »

« Dès 1915, on chercha d'autres sources de travail. En Italie et en Russie, l'exode rural vers les usines s'accéléra. En France, on fit appel aux ouvriers étrangers et coloniaux – un demi-million en tout [...]. Les Britanniques se servirent aussi d'une main-d'œuvre coloniale [...]. Quant aux Allemands, privés de tout accès à leur empire colonial (de taille réduite de toute façon), ils tentèrent l'expérience de la déportation de travailleurs civils depuis les territoires occupés [...]. Soixante mille ouvriers belges furent mis au travail dans les usines en Allemagne avant que la réprobation internationale ne mette fin à l'opération en 1917. La source de travailleurs la plus importante se trouvait, et de loin, parmi les hommes dégagés des obligations militaires – adolescents et hommes d'âge mûr – et aussi chez les femmes. [...] Mais dans la plupart des pays, le taux de participation féminine au travail ne varia pas énormément par rapport au temps de paix : on observa surtout le transfert vers la métallurgie et l'aviation de femmes qui travaillaient déjà dans le textile, le vêtement ou le travail domestique. »

Extrait de John Horne, « Ouvriers, mouvements ouvriers et mobilisations industrielles » in Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, t. 2, Paris, Perrin, 2012, p. 97 ; 102-103.

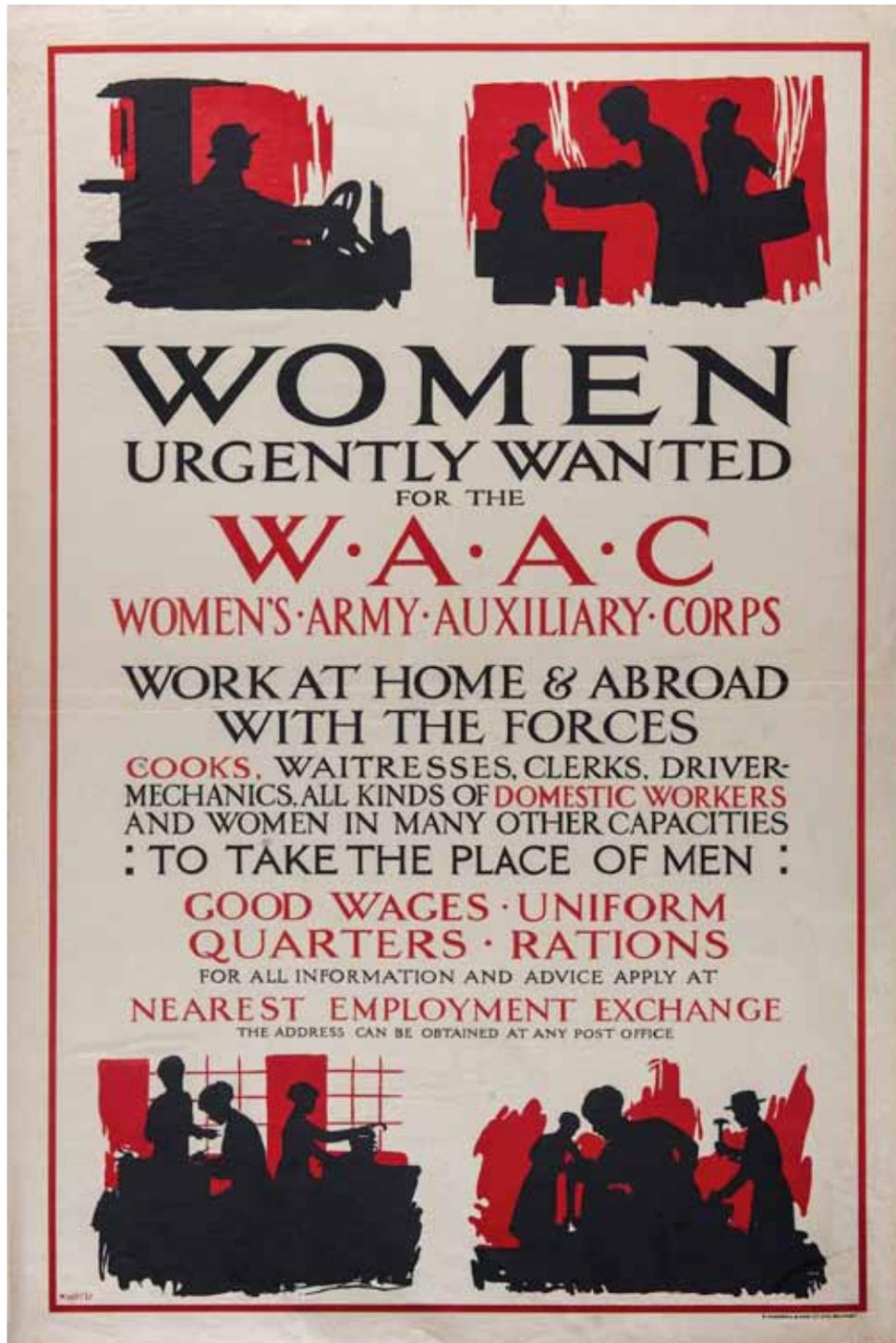
« L'état de guerre met en veilleuse la législation sur les établissements insalubres et dangereux, comme toutes les lois sociales. À l'usine de guerre, la plupart des travaux sont malsains et s'accompagnent de la production de poussières, gaz et fumées toxiques ou du contact répété avec des produits corrosifs comme le plomb, le cuivre ou l'huile des machines. [...] La liste serait longue des maladies professionnelles [...]. Fatigue, lassitude, surmenage, épuisement, ces termes reviennent, lancinants, dans tous les récits sur le travail des ouvrières de guerre. »

Extrait de Françoise Thébaud, *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, Payot & Rivages, 2013, p. 248-249.



« Je l'ai fait pour vous, qu'avez-vous fait pour moi ? »  
Affiche allemande contre les travailleurs en grève, 1918.

Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.



Affiche de recrutement pour le Women's Army Auxiliary Corps (corps auxiliaire féminin de l'armée de terre britannique), ca. 1917.

Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.



« Notre corps d'amazones 'au repos' » : caricature des femmes dans l'armée parue dans la revue britannique *Punch*, 26/04/1916. © Punch Limited.

# Estimation du nombre d'infirmières et d'employées de l'armée

## ESTIMATION DU NOMBRE D'INFIRMIÈRES ET D'EMPLOYÉES DE L'ARMÉE

Pays	Infirmières	Femmes employées par l'armée
Allemagne	ca. 110.000	ca. 88.400
Grande-Bretagne	ca. 120.000	ca. 95.000
France	ca. 120.000	ca. 120.000

Source : Ute Daniel, *Arbeiterfrauen in der Kriegsgesellschaft: Beruf, Familie und Politik im Ersten Weltkrieg*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 89-91 ; [www.iwm.org.uk](http://www.iwm.org.uk); Margaret Darrow, *French Women and the First World War. War Stories of the Home Front*, Berg, 2000, p. 232; Jay Winter, Annette Becker, *La Première Guerre mondiale. Vol.3. Sociétés*, Paris, Fayard, 2014, p. 153-154; Janet Watson, « Wars in the Wards... », *Journal of British Studies*, 2002, 4, p. 510.



Infirmières posant avec des blessés. Photo, 1914-1918.

Archives de la Ville de Bruxelles, don Poreye, album de Suzanne Yseux.

« La majorité des infirmières [...] ont surtout servi dans les hôpitaux de l'arrière, dans les centres de convalescence et de revalidation. Elles s'occupent du transport des blessés, lavent et pansent les plaies, nourrissent, font la toilette, massent, assistent les médecins, ... au contact permanent de la douleur et de la mort. [...] Enfin, de nombreuses femmes sont aussi indispensables pour la bonne tenue des hôpitaux : elles assurent tous les services d'intendance, nettoyage, désinfection, buanderie, lingerie, ravitaillement, préparation des repas. L'espace de travail des infirmières hospitalières est avant tout un espace masculin, avec lequel elles doivent composer, parfois difficilement. [...] Mais l'existence de toutes ces infirmières, de front ou de l'arrière, est très dure, contrairement à l'image édulcorée et romantique qui en est souvent donnée. »

Extrait d'Éliane Gubin et Henk de Smaele, *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918*, Renaissance du Livre, 2015, p. 77-80.



Croquis d'un soldat à l'intention de l'infirmière belge Suzanne Yseux qui exerce durant la guerre dans un hôpital au Havre (France).

Coll. Archives de la Ville de Bruxelles, don Poreye, 1914-1920.

« Guerre 1914-18  
Nos Blessés à l'Hôpital  
A Mlle Yseux,  
Victime de la sauvagerie allemande  
«Témoignage ému de reconnaissance et d'admiration pour tous les soins que me prodiga celle qui à mes yeux, incarne si noblement, la fière Belgique douloureusement meurtrie au seuil de ce XX<sup>e</sup> siècle. »  
Maurice Bobrie  
63<sup>e</sup> d'Inf<sup>rie</sup>  
Le Havre, le 15 janvier 1918 »



« L'ange blanc », *L'Illustration*, décembre 1915.

Coll. privée.



Photo de soldats au repos, 1914-1918. Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.



Carte postale française, 1914-1918.

Coll. Carhif, Bruxelles.

♪ « À nos poilus qui sont su' l' front  
 Qu'est-ce qu'il leur faut comme distraction ?  
 Une femme, une femme !  
 Qu'est-ce qui leur ferait gentiment  
 Passer un sacré bon moment ?  
 Une femme, une femme !  
 Au lieu d' la sale gueule des Allemands  
 Ils aimeraient bien mieux certainement  
 Une femme, une femme !  
 Cré bon sang ! Qu'est-ce qu'y donneraient pas  
 Pour t'nir un moment dans leurs bras  
 Une femme, une femme ! » ♪

Refrain de la chanson « Le cri du Poilu ». Paroles et musique de Vincent Scotto & Nine Pinson, 1916. Cette chanson a connu un grand succès pendant la Première Guerre et a donné lieu à des affiches et des cartes postales suggestives.

« Le public masculin se reconnaît volontiers dans les chansons écrites au cours des premiers mois de la guerre, et qui évoquent ouvertement ses appétits sexuels. Mais la propagande désigne les soldats comme acteurs de la grande œuvre de relèvement national et moral, défenseurs désincarnés, tempérants et chastes, d'une patrie en danger : aussi, la censure se montre-t-elle particulièrement sourcilleuse sur ce sujet si les auteurs dépassent les limites de la décence. Les autorités militaires ne sont pas en reste et font la chasse aux ouvrages licencieux, aux photos à caractère pornographique que tous les soldats peuvent se procurer aisément à l'arrière ou lors des permissions. [...]

Lorsqu'il s'agit de décrire les frustrations des femmes, la censure est encore plus vigilante [...]. Le recours au registre du rire réduit le désir féminin à l'apanage de quelques 'affolées d'amour', ce qui revient à le marginaliser, tout en évitant de bouleverser l'ordre des choses et d'inquiéter les absents. Néanmoins, il est clairement évoqué [...] ».

Extrait d'Anne Simon-Carrère, *Chanter la Grande Guerre : les « poilus » et les femmes*, Seyssel, Champ Vallon, 2014, p. 140-141.

« Sois certain, mon grand chéri, que je m'informe à tout instant si on peut arriver jusqu'à vous. Une personne de Dôle a voulu à tout prix aller voir son mari sur le front. Elle s'en est revenue sans l'avoir vu. Et comme punition son mari a été envoyé en première ligne comme combattant. Tout cela donne à réfléchir. Je ne veux pas moi que l'immense bonheur de nous retrouver soit ensuite payé par des larmes amères. Je ne veux pas te faire punir et te rendre la vie plus dure. Il faut réfléchir avant d'agir. »

Extrait d'une lettre de Gabrielle à son mari Constant, 1<sup>er</sup> juillet 1915.

Citée dans Clémentine Vidal-Naquet, *Correspondances conjugales 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 384.



Bordel militaire allemand en Belgique. Dessin de Heinrich Zille, 1914-1918.  
Coll. Anthony Langley.





Simulation d'un mariage entre soldats. Carte postale, 1914-1918. Coll. Carhif, Bruxelles.

« Je pense que je dois m'arrêter maintenant, car mon épouse est au lit (si je peux appeler cela un lit, une couche sur le sol, pas mal hein) et voudrait que je lui tienne chaud mais c'est seulement un autre garçon du Sussex. Je dois vraiment m'arrêter maintenant car mon pote me murmure des mots doux que je ne comprends pas. Je crains qu'il ne prenne froid, il fait vraiment frais la nuit et il est bien agréable d'avoir quelqu'un pour se tenir chaud. »

Extrait d'une lettre du combattant Jack à Miss D. Williams, 23 novembre 1917 [traduction de l'anglais]. Citée dans Joanna Bourke, *Dismembering the Male: Men's Bodies, Britain, and the Great War*, Londres, Reaktion Books, 1999, p. 153.

## ESTIMATION DU NOMBRE DE COURRIERS ENTRE LE FRONT ET L'ARRIÈRE

Pays	Année	Courriers/jour
France	1916	5.000.000
Grande-Bretagne	1917	2.000.000
Allemagne	1918	7.000.000

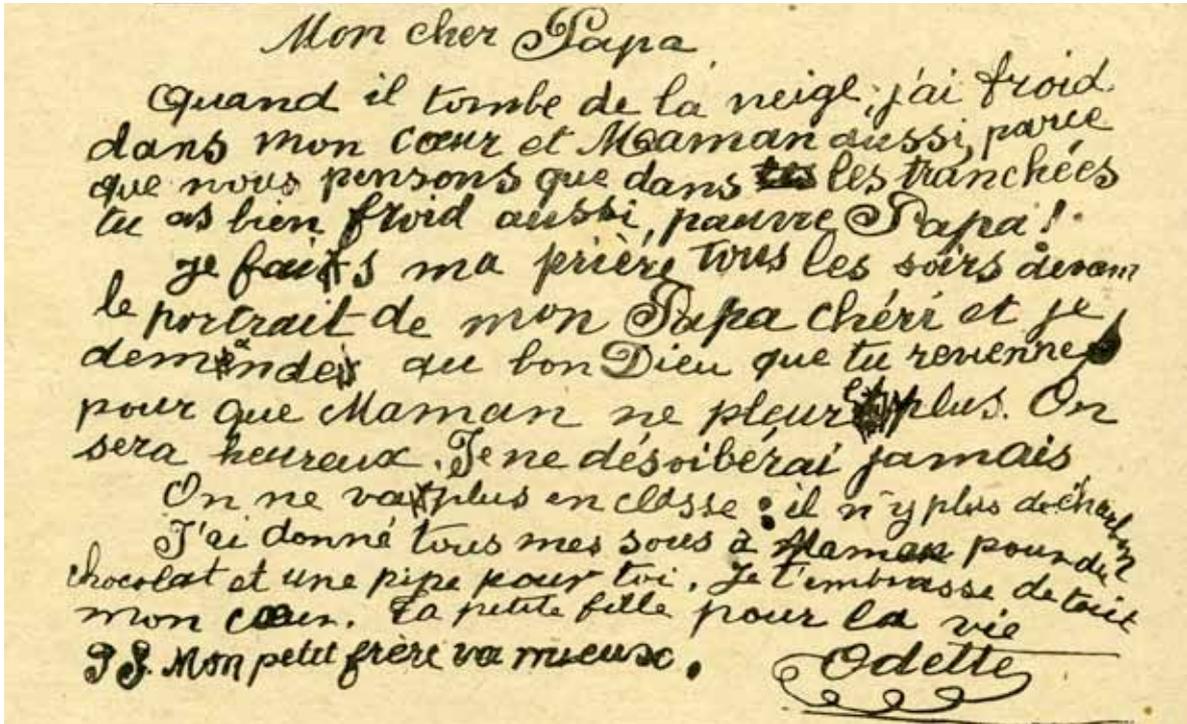
Différentes sources.



Photo d'un bureau de poste dans les tranchées en France, 1915. © L'Adresse Musée de la Poste, Paris / La Poste.



Carte postale, 1914-1918.  
Coll. Carhif, Bruxelles.



« Mon cher papa,  
 Quand il tombe de la neige, j'ai froid dans mon cœur et Maman aussi parce que nous pensons que dans les tranchées tu as bien froid aussi, pauvre Papa !  
 Je fais ma prière tous les soirs devant le portrait de mon Papa chéri et je demande au Bon Dieu que tu reviennes pour que Maman ne pleure plus.  
 On sera heureux. Je ne désobéirai jamais.  
 On ne va plus en classe : il n'y a plus de charbon. J'ai donné tous mes sous à Maman pour du chocolat et une pipe pour toi. Je t'embrasse de tout cœur.  
 Ta petite fille pour la vie.  
 Odette  
 PS. Mon petit frère va mieux. »

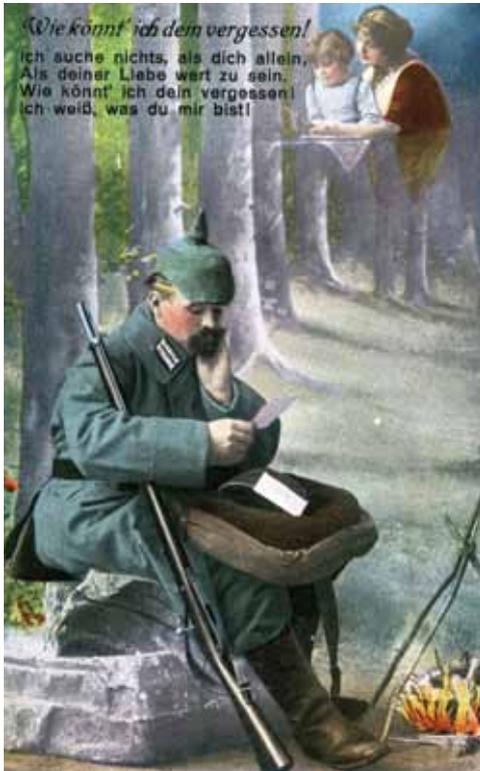
Lettre d'Odette à son père, s.d. Citée dans *Mon histoire de la Grande Guerre*, Paris, Hachette, 1919.

« Ecris-moi, ma chérie, demande aux autres de m'écrire et sous aucun prétexte ne me refuse ce plaisir : il est trop grand pour moi ! [...] Alors, la lettre, c'est le coin de terre de chez nous qui vient nous trouver, c'est, pendant une seconde, la réalité de vous posséder, de vivre avec vous : il n'y a plus de distance, plus de guerre, plus de soldats ; on redevient pendant un moment un papa, un mari, un fils, un frère ; on rit ; une larme vient à l'œil, puis on replie la précieuse missive et on la cache dans sa poche la plus voisine pour pouvoir la retirer ; on songe encore une seconde et le mirage est passé, on redevient soldat français et on est prêt à abandonner tous les trésors qui, une seconde avant, nous faisaient pleurer. Si tu voyais les yeux d'envie des cinq soldats qui couchent près de moi et qui, n'ayant pas reçu de lettre, me regardent te répondre longuement et savourer la lecture des trois lettres de ce soir ! »

« je compte sur toi, ma chérie, pour prendre en mains le bureau et te faire expliquer la tenue des livres ; tu es très capable de nous remplacer tous momentanément [...]. Je te sais capable de diriger nos affaires. »

Extraits de deux lettres du soldat français Maurice à son épouse Yvonne, 2 octobre 1914 et 13 novembre 1914. Citées dans Clémentine Vidal-Naquet, *Correspondances conjugales 1914-1918*, Paris, Robert Laffont, 2014, p. 559 ; 601.

Jeune marié, Maurice a un fils, Michel, né en août 1913. Avant sa mobilisation, il dirigeait une usine de tissage à Ferté-Macé (nord-ouest de la France). Il est tué au front en 1915.



« Comment pourrais-je t'oublier ? »  
Carte postale allemande, 1914-1918.

Coll. Carhif, Bruxelles.

« Le 26 juin 1915

Ma Chérie bien Aimée,

Je m'empresse de répondre à votre lettre qui m'a beaucoup attristé. Quand j'ai parcouru votre lettre, j'ai reçu un formidable coup.

Si j'avais reçu un coup de poignard je n'aurais pas eu plus de mal. Tellement cela m'a touché au cœur.

Je sais fort bien que le soldat belge ne touche pas beaucoup mais ma Chérie bien aimée si je viens en congé nous ne sommes pas obligés de nous marier puisque vous avez peur de vous marier.

Si la guerre était finie vous n'irez plus travailler au bureau. Car chez moi, la femme n'est pas faite pour travailler.

[...]

Votre bien aimé qui vous aime pour la vie. »

Extraits d'une lettre de Cyrille à sa compagne, 1915

[les fautes d'orthographe et grammaticales ont été corrigées].

Cyrille est brigadier dans l'armée belge.

Coll. Musée Royal de l'Armée, Bruxelles.

« Mes enfants chéris mes bien chers enfants,  
[...] J'embrasse de tout cœur ma bonne petite pour ces excellentes places et mon Alex pour qu'il tache de monter en 3<sup>ième</sup> à la fin des vacances. Priez beaucoup mes chers petits anges afin que nous ayons la Paix qui fera cesser toutes les misères pour tous, afin que nous puissions nous revoir pour ne plus jamais nous quitter. Ecrivez souvent tout ce que vous faites [...]. La séparation est une cruelle souffrance surtout quand on s'aime nous nous aimons tous les quatre. [...]  
Je vous embrasse vous deux votre cher papa vos chers grands-parents si éprouvés à leur âge [...].  
Toute à vous votre mère.  
Fanny D. »

Lettre de Fanny Aubergé à ses enfants, 28 août 1916. Coll. Famille Diercxsens.



Photo de Fanny Aubergé, 1905.

Coll. Famille Diercxsens.

Fanny Aubergé habite les environs de Turnhout. Durant la guerre, elle s'active notamment dans une filière d'évasion des hommes vers le front. Arrêtée en mai 1916, elle est emprisonnée à Siegburg en Allemagne. Elle a deux enfants, Elisabeth et Alexandre, nés en 1901 et 1903.

« Jeudi 7 juin 1917

Chère petite femme,

Bonjour ! Mon amour, comme j'aimerais pouvoir te réveiller en vrai avec ces mots ! Qui sait si j'aurai encore souvent l'occasion de te réveiller ! Chaque jour, je sens davantage toutes les peines qui nous attendent encore. Il n'y a aucun doute que je vais être envoyé très rapidement au front, peut-être comme poilu dans les tranchées. [...] Et alors... peut-être que je ne verrai jamais notre bébé. Ma petite Alice, tu auras compris que je suis de nouveau triste, peut-être que je te fais de la peine ! J'aimerais tellement t'épargner ce chagrin et cette souffrance, mais je ne parviens pas à te cacher ce que je ressens. [...] Comme la bestialité et la grossièreté de mon environnement m'effraient [...]. Parfois, je n'ose parler à presque personne. Je me tais et je m'éloigne des conversations quand on évoque mon mariage : je connais les pensées de mes camarades et je redoute leur manière de voir mon amour. Que Dieu mette rapidement fin à cette guerre et me renvoie chez moi. Mon amour, tu me manques tellement !

Je vous embrasse tous les deux.

Eugeen »

« Dimanche, 28 avril 1918.

Cher père de mon enfant,

Tu ne peux plus obtenir de congés, Geen, en es-tu sûr ? Geeneke, Geeneke, je m'impatiente à l'idée que cela va durer encore si longtemps. Je t'aimerai comme avant, plus que jamais, j'aimerais tellement nous voir réunis pour notre petite fille. Je désire si fort qu'elle te connaisse. C'est tellement dur et triste de penser que nous vivons comme des étrangers l'un avec l'autre. Un père qui ne connaît pas son bébé, un bébé qui ne connaît pas son père, et puis, il y a nous deux : tu es là comme un pauvre type, et je ne peux rien faire pour toi, et moi qui ne suis pas à plaindre, je ressens si cruellement la séparation. Ne nous plaignons pas, tenons bon, restons braves, aimons-nous et restons patients. Je t'embrasse et à très bientôt j'espère.

Alice, ton épouse »

Extraits de lettres entre Eugeen et son épouse Alice [traduction du néerlandais]. Coll. privée.

Originnaire d'Anvers, Alice se réfugie en août 1914 aux Pays-Bas, avec son frère, deux sœurs et un ami de la famille, Eugeen. En 1915, elle rejoint l'Angleterre et se marie avec Eugeen. En avril 1917, quelques mois avant la naissance de leur premier enfant, Eugeen est mobilisé et part pour la France. Déclaré inapte pour le front, il sera principalement affecté à des travaux administratifs.



«L'amour, c'est la force». Carte postale allemande, 1914-1918.  
Coll. Carhif, Bruxelles.



Photo de réfugiés de retour à Amiens (France), septembre 1918.

Photo Thomas Keith Aitken, © Imperial War Museums, Q 11341, London.

« Madame, [...] je suis bien inquiète, bien embarrassée, et je voudrais vous demander un conseil. Voici quatre ans que je suis séparée de mon mari ; il a été fait prisonnier pendant les premières semaines de la guerre. La guerre est sur le point de finir, on va me le rendre, je suis folle de joie, mais j'ai peur. Oui, j'ai très peur. Nous étions mariés depuis six ans lorsqu'il est parti, nous étions très heureux, très unis et nous n'avions jamais la moindre querelle, car s'il était volontiers autoritaire, moi je lui étais infiniment soumise. [...] Quand il partit, Madame, ce fut affreux. Non seulement j'étais accablée de ne plus le voir à mes côtés, mais je me sentais désemparée, perdue. [...] Et puis, peu à peu, il a bien fallu que je me reprenne, que j'agisse... Et c'est là tout le drame, Madame. J'ai appris à vivre, à penser par moi-même. [...] Je me suis créé des amitiés, des habitudes, des petites exigences, j'ai conscience de ma personnalité. Madame, que dira mon mari quand il reviendra ? Je l'aime plus que jamais, mais mon amour ne peut plus être le même. Comprendra-t-il ? Acceptera-t-il ? Je prévois des heurts, des difficultés, peut-être de graves querelles de cette lutte entre son autorité légitime et mon indépendance légitime. »

Extraits d'une lettre de lectrice à une journaliste, parue dans *La Femme de France*, 17 novembre 1918. Citée dans Dominique Fouchard, *Le poids de la guerre : les Poilus et leur famille après 1918*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 53-54.

« Quand mon père est revenu de la guerre, j'avais 9 ans. On était en 1918. J'ai eu du mal à le reconnaître : lui qui était si gai, si vivant autrefois, était à moitié paralysé et il avait l'air hébété. On disait que c'était les suites d'une commotion quand un obus avait explosé à côté de lui. »

Témoignage de Jeanne Carayol, enquête orale menée dans les années 1980.

Cité dans Dominique Fouchard, *Le poids de la guerre : les Poilus et leur famille après 1918*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 66.

« Trop habitué à ne voir que la tranchée et les paysages d'horreur, ses yeux ne savent plus regarder ; il est encore aveugle et sourd à vos plaintes d'amoureuse. [...] songez que c'est un enfant qui vous revient et qu'il vous faut à nouveau lui apprendre la vraie vie. »

*Ève*, 24/10/1920, rubrique « Courrier sentimental ».

Cité dans Dominique Fouchard, *Le poids de la guerre : les Poilus et leur famille après 1918*, Presses universitaires de Rennes, 2013, p. 68.

## Estimation du nombre de victimes militaires (1914-1918)

### ESTIMATION DU NOMBRE DE VICTIMES MILITAIRES (1914-1918)

Pays	Morts & disparus	Blessés	Prisonniers
Allemagne	2.033.700	4.216.058	1.152.800
Belgique	38.716	44.686	34.659
France	1.375.800	4.266.000	537.000
Grande-Bretagne (Empire & dominions)	908.371	2.090.212	191.652

Source : Jay Winter, «Victimes de la guerre : morts, blessés et invalides» in Stéphane Audoin-Rouzeau, Jean-Jacques Becker, *Encyclopédie de la Grande Guerre*, t. 2, Paris, Perrin, 2012, p. 717-718.

## ESTIMATION DU NOMBRE DE VEUVES ET D'ORPHELINS DE GUERRE

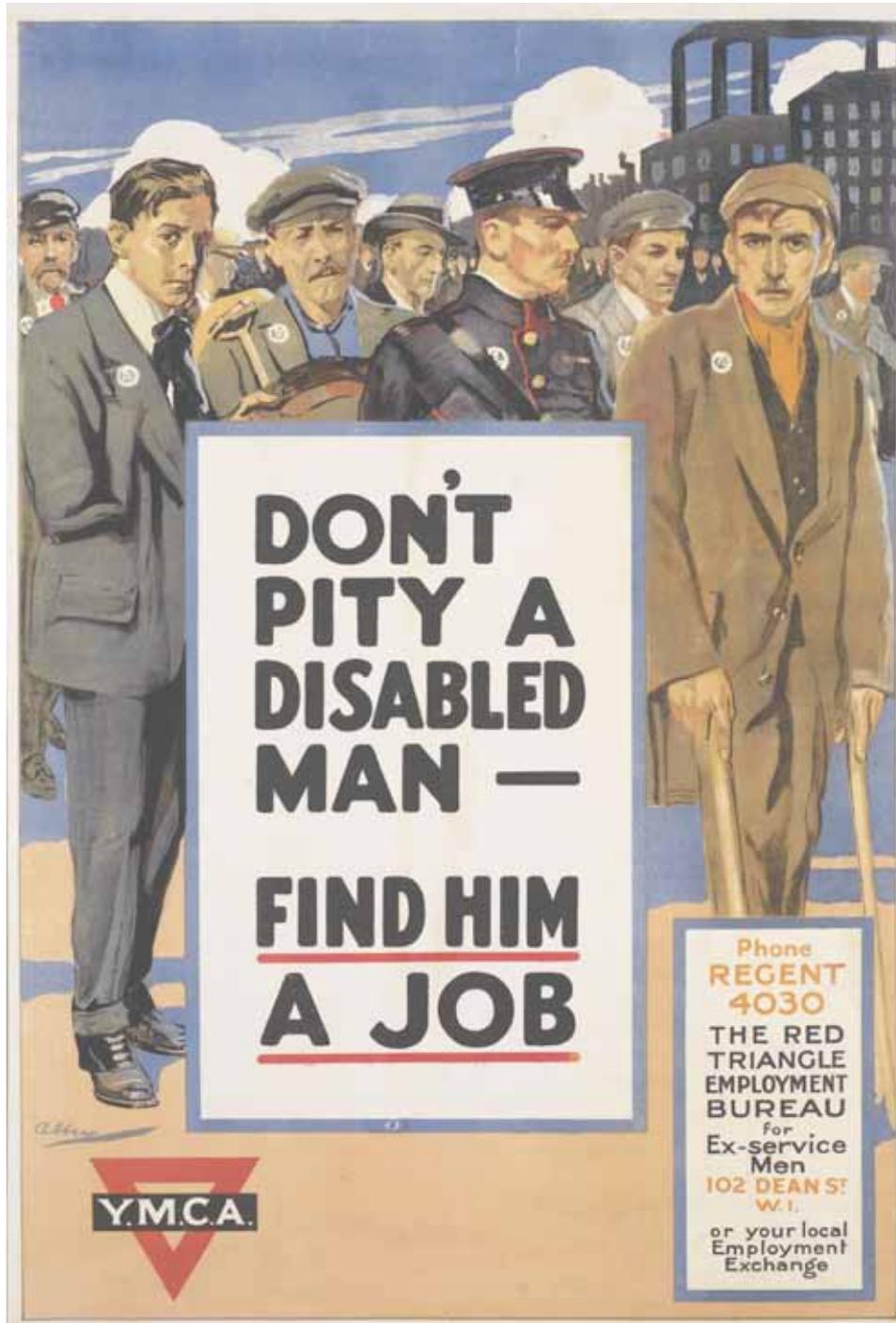
<b>Pays</b>	<b>Veuves</b>	<b>Orphelins</b>
Allemagne	525.000	1.000.000
France	600.000	1.100.000
Grande-Bretagne	240.000	350.000

Source : Jay Winter, Annette Becker, *La Première Guerre mondiale. Vol.3. Sociétés*, Paris, Fayard, 2014, p. 56 ; 396.



Photo de famille, ca. 1923. Coll. privée.

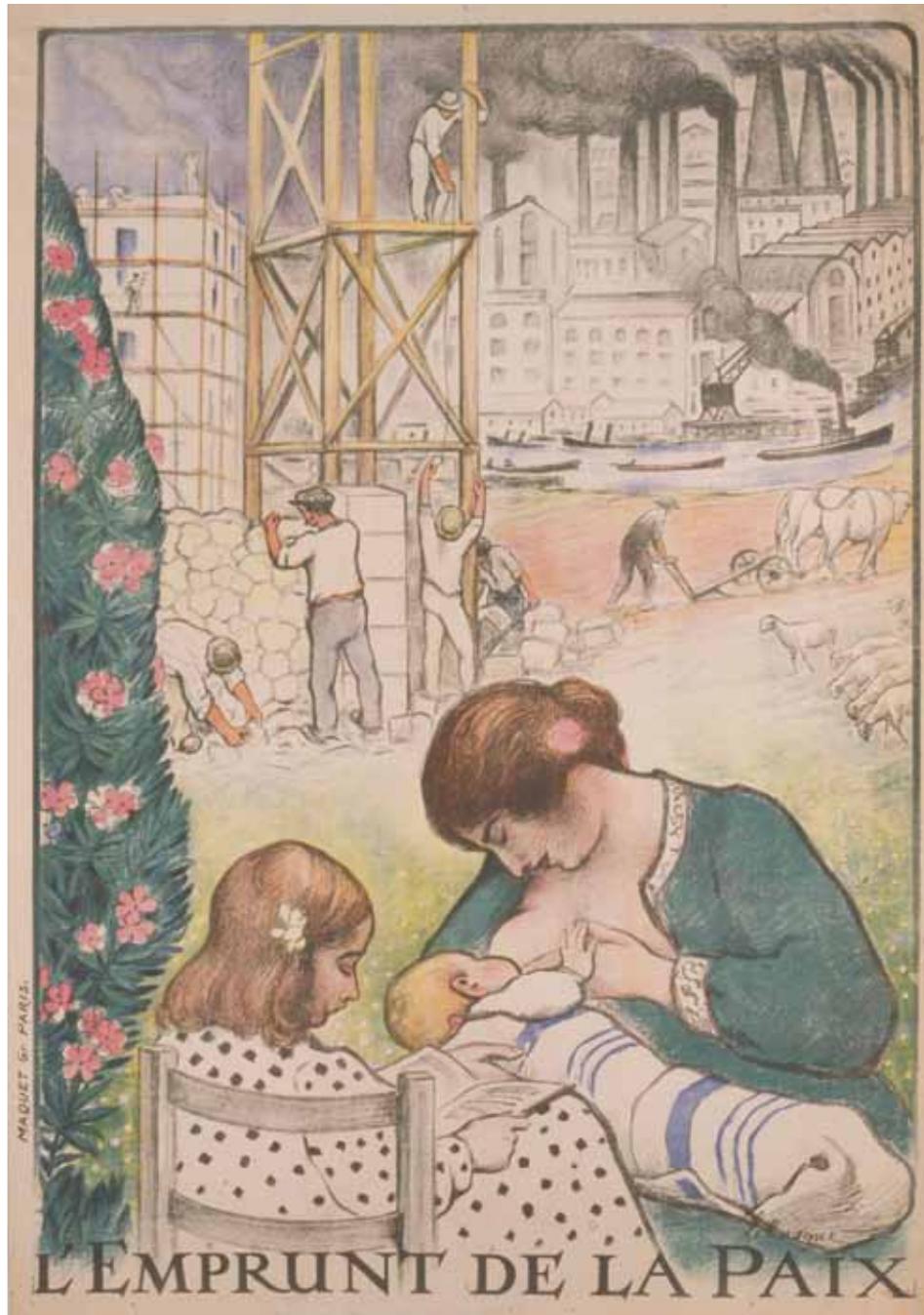
# Affiche «N'ayez pas pitié d'un homme invalide – trouvez-lui un travail»



«N'ayez pas pitié d'un homme invalide – trouvez-lui un travail.»  
Affiche britannique, 1914-1918. Coll. Imperial War Museums, PST 13211, London.

« Il y a un nouvel appel aux femmes britanniques. Ce n'est heureusement plus un appel à fabriquer des munitions pour détruire l'impitoyable ennemi. C'est un appel pour aider à restaurer les foyers anglais par la couture et le ravaudage, la cuisine et le nettoyage, l'élevage de bébés sains et heureux qui deviendront à leur tour des hommes et des femmes dignes de l'Empire. »

British Ministry of Labour [Ministère britannique du Travail], dépliant sur les cours d'économie domestique à l'usage des femmes, avril 1919. Coll. Imperial War Museums, London, Women's Work Collection, Emp. 80.



«L'emprunt de la paix». Affiche française dessinée par Henri Lebasque, 1920.  
Coll. Library of Congress, WWI Posters, Washington.

## % DE FEMMES DANS LA POPULATION ACTIVE AVANT ET APRÈS LA GUERRE

Pays	Année	% de femmes	Année	% de femmes	Différence
Allemagne	1907	33,8	1925	35,8	+2,0
Belgique	1910	31,3	1920	25,4	-5,9
France	1906	37,1	1921	39,6	+2,5
Grande-Bretagne	1901	29,4	1921	29,4	+0,3

Source : *Revue du Travail*, mars 1935, p. 337.

« La femme, sous toutes les latitudes, a montré ce dont elle était capable. Elle a soigné les malades et les blessés dans les hôpitaux. Elle a remplacé l'homme à la ferme ; elle a ensemencé et récolté. Elle a créé des œuvres de solidarité et d'entr'aide. Elle travaille jour et nuit dans les usines de munitions pour la défense nationale, elle ne se plaint jamais de la fatigue ; partout elle a montré qu'elle était à la hauteur de sa tâche, et pendant que le soldat combat pour la justice et la liberté, toujours vaillante, elle le remplace partout. Le jour où la paix bienheureuse reviendra sur la terre, la femme méritera d'obtenir des droits, comment les lui refuser ? »

Extrait de Léonie La Fontaine « La femme pendant et après la guerre », *L'Action féminine : bulletin officiel du Conseil National des Femmes Françaises*, mars 1917. Coll. Mundaneum, Mons.

Léonie La fontaine (1857-1949) est féministe et pacifiste. Elle participe à la création de la Ligue Belge du Droit des Femmes (1892), et du Conseil National des Femmes Belges (1905) dont elle assure la présidence à partir de 1913. Pendant la Première Guerre mondiale, elle se réfugie en Suisse.

« L'égalité dans la souffrance et dans l'endurance a créé des droits égaux dans l'expression des aspirations publiques. Le Gouvernement proposera aux Chambres d'abaisser, dans un accord patriotique, les anciennes barrières et de réaliser la consultation nationale sur base du suffrage égal pour tous les hommes dès l'âge de la maturité requise pour l'exercice des droits civils. »

Albert 1<sup>er</sup>, roi des Belges, Discours du Trône, 22 novembre 1918.

« Avons-nous moins souffert, moins enduré, moins lutté, moins servi notre Patrie que la plupart des hommes restés en Belgique occupée et qui sont, vous le savez, l'immense majorité ? Tous cependant bénéficieront de la conquête achetée sur les champs de bataille par nos soldats valeureux. Les jeunes gens qui demain atteindront 21 ans seront électeurs. Quant à leurs mères, veuves, quant aux autres femmes, -elles sont légion- qui ont porté, seules, les responsabilités de chef de famille, elles ne seront pas admises à l'exercice du suffrage. »

Lettre ouverte de la Fédération Belge pour le Suffrage des Femmes aux membres du Gouvernement, décembre 1918. Citée dans *Le temps des femmes*, CNFB, 1988, p. 118.

A TEMPS NOUVEAUX  
SUFFRAGE NOUVEAU

barben

**LA  
FEMME  
DOIT  
VOTER**

pour éviter la guerre  
 protéger l'enfance  
 améliorer l'hygiène  
 supprimer les taudis  
 endiguer l'immoralité  
 réformer le Code civil  
 réaliser la vie moins chère  
 combattre l'alcoolisme et les maladies évitables

chacun doit s'affilier à un groupement  
 féministe pour réclamer le vote des femmes

**S<sup>TE</sup> POUR L'AMÉLIORATION DU SORT DE LA FEMME  
 ET LA REVENDICATION DE SES DROITS**

85 rue de Richelieu  
 Paris 2<sup>ème</sup> arr<sup>t</sup>

minimum de cotisation  
 5 francs par an

Affiche française «La femme doit voter», ca. 1925.

© Bibliothèque Marguerite Durand / Roger-Viollet, Paris.

## ÉVOLUTION DU SUFFRAGE LÉGISLATIF DANS QUATRE PAYS BELLIGÉRANTS

Pays	Type de suffrage	Date d'introduction pour les hommes	Date d'introduction pour les femmes
Allemagne	restreint	1870	—
	universel	1918	1918
Belgique	censitaire	1831	—
	universel plural	1893	—
	universel	1919*	1948
France	universel	1848	1944
Grande-Bretagne	restreint	1884-85	1918
	universel plural	1918	1928

\* Quelques catégories de femmes ont pu voter à partir de 1919, au nom de l'époux ou du fils décédé à la guerre, de même que les femmes résistantes. En revanche, le suffrage communal est universel (H/F) à partir de 1920.

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

- AUDOIN-ROUZEAU, S. et BECKER, J.-J. (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Paris, Perrin-Tempus, 2 t., éd. revue et complétée, 2012.
- BECKER, A., *Les cicatrices rouges. 14-18, France et Belgique occupées*, Paris, Fayard, 2010.
- BENVINDO, B., *Des hommes en guerre. Les soldats belges entre ténacité et désillusion*, Bruxelles, AGR, 2005.
- BOURKE, J., *Dismembering the Male. Men's Bodies, Britain and the Great War*, Londres, Reaktion Books, 1996.
- CAPDEVILA, L. et al., *Hommes et femmes dans la France en guerre (1914-1945)*, Paris, Payot et Rivages, 2013.
- CROUTHAMEL, J., *An Intimate History of the Front: Masculinity, Sexuality and German Soldiers in the First World War*, Palgrave Macmillan Press, 2014.
- DANIEL, U., *The War from Within. German Working-Class Women in the First World War*, Oxford, Berg, 1997.
- FOUCHARD, D., *Le poids de la guerre. Les poilus et leur famille après 1918*, PURennes, 2013.
- GRAYZEL, S.R., *Women and the First World War*, Londres, Longman/Pearson Education, 2002.
- GRAYZEL, S.R., *Women's Identities at War. Gender, Motherhood and Politics in Britain and France during the First World War*, Chapel Hill/London, The University of Carolina Press, 1999.
- GUBIN, E. & DE SMAELE, H., *Femmes et hommes en guerre, 1914-1918*, Renaissance du Livre, 2015.
- HÄMMERLE, C., ÜBEREGGER, O., ZAAR, B. (dir.), *Gender and the First World War*, New York, Palgrave, 2014.
- HIGONNET, M.R. et al. (dir.), *Behind the Lines: Gender and the two World Wars*, New-Haven, Yale University Press, 1987.
- HORNE, J. et KRAMER, A., *Les atrocités allemandes*, Paris, rééd. Texto 2011.
- JAUMAIN, S. et al. (dir.), *Une guerre totale ? La Belgique dans la Première Guerre mondiale*, Bruxelles, AGR, 2005.
- JAUMAIN, S., PIETTE, V., PLUVINAGE, G., *Bruxelles 14-18. Au jour le jour, une ville en guerre*, Bruxelles, Musée de la Ville de Bruxelles, 2005.
- LE JEUNE F. (dir.), *Paroles de femmes dans la guerre (1914-1918) / Female Voices in Wartime*, CRINI, Université de Nantes, 2005.
- LE NAOUR, J.-Y., *Misères et tourments de la chair durant la Grande Guerre*, Paris, Aubier, 2002.
- MORIN-ROTUREAU, E. (dir.), *1914-1918: combats de femmes*, Paris, Autrement, 2004.
- MORIN-ROTUREAU, E. (dir.), *Françaises en guerre 1914-1918*, Paris, Autrement, 2013.

- PLUVINAGE, G. (dir.), *1914-1918. Villes en guerre*, n° spécial des *Cahiers bruxellois*, XLVI, 2014.
- SIMON-CARRERE, A., *Chanter la Grande Guerre : les « Poilus » et les femmes, 1914-1918*, Seyssel, Champ Vallon, 2014.
- SUMMERS, A., *Angels and Citizens. British Women as Military Nurses 1854-1914*, Londres, Routledge, 1988.
- THÉBAUD, F., *Les femmes au temps de la guerre de 14*, Paris, rééd. Ed. Payot & Rivages, 2013.
- VAN YPERSELE, L. et DEBRUYNE, E., *De la guerre de l'ombre aux ombres de la guerre*, Bruxelles, Labor, 2004.
- VIDAL-NAQUET, CL., *Correspondances conjugales 1914-1918. De l'intimité dans la Grande Guerre*, Paris, Laffont, 2014.
- VIDAL-NAQUET, CL., *Couples dans la Grande Guerre. Le tragique et l'ordinaire du lien conjugal*, Paris, Les Belles Lettres, 2014.
- WALL, R. et WINTER, J., (dir.), *The Upheaval of War. Family, Work and Welfare in Europe 1914-1918*, Cambridge University Press, 1988.
- WHITE, B., *The Women's Land Army in First World War Britain*, Londres, Palgrave Macmillan, 2014.
- WINTER, J. (dir.), *La Première Guerre mondiale*, Cambridge History, Paris, Fayard, 3 t., 2013-2014.

## SITOGRAPHIE

Les sites web qui publient en ligne des documents iconographiques ou autres sur les hommes et les femmes durant la Première Guerre mondiale sont très nombreux. La liste suivante est très sélective.

- 14-18 Mission centenaire (France) : [www.centenaire.org](http://www.centenaire.org)
- 1914-1918 online. International Encyclopedia of the First World War : [www.1914-1918-online.net/](http://www.1914-1918-online.net/)
- Affiches de propagande 1914-1918 : [www.ww1propaganda.com/](http://www.ww1propaganda.com/)
- Archives 14-18 en Wallonie : [www.14-18-wallonie.arch.be/](http://www.14-18-wallonie.arch.be/)
- Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (France) : [www.bdic.fr/la-bdic-et-la-grande-guerre](http://www.bdic.fr/la-bdic-et-la-grande-guerre)
- Bibliothèque nationale de France : [gallica.bnf.fr/et\\_expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/01.htm](http://gallica.bnf.fr/et_expositions.bnf.fr/guerre14/pedago/01.htm)
- Europeana : [www.europeana1914-1918.eu/fr](http://www.europeana1914-1918.eu/fr)
- European Film Gateway : [www.europeanfilmgateway.eu/](http://www.europeanfilmgateway.eu/)
- Imperial War Museums, London : [www.iwm.org.uk/](http://www.iwm.org.uk/)
- Library of Congress, Washington : [www.loc.gov/](http://www.loc.gov/) et [www.loc.gov/pictures/collection/wwipos/](http://www.loc.gov/pictures/collection/wwipos/)
- Universität Osnabrück. Historische Bildpostkarten : [www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/index.html](http://www.bildpostkarten.uni-osnabrueck.de/index.html)

1915



L'illustration, décembre 1915. Coll. privée.



**Ce dossier pédagogique a été réalisé à l'occasion de l'exposition  
« GENDER@WAR 1914-1918 : FEMMES ET HOMMES EN GUERRE »  
Musée BELvue, 9 septembre 2015 au 3 janvier 2016 réalisée par  
le Centre d'Archives et de Recherches pour l'Histoire des Femmes  
en collaboration avec le Musée BELvue**

**RÉDACTION ET RECHERCHES ICONOGRAPHIQUES**

**Claudine Marissal, Barbara Slautsky, Els Flour et Marie Kympers**

**CONCEPTION GRAPHIQUE Griet Van Haute**

**Le Carhif souhaite exprimer toute sa gratitude à tous ceux et celles qui ont mis leurs collections d'archives à sa disposition. Toute reproduction, intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, faite sans le consentement des ayants droit, est illicite. Ne sont autorisées que les copies strictement réservées à l'usage privé du copiste.**

**AUTRES OUTILS PÉDAGOGIQUES RÉALISÉS PAR LE CARHIF**

**Dossiers téléchargeables sur [www.avg-carhif.be](http://www.avg-carhif.be)**

- *Garçon ou fille... un destin pour la vie ? Belgique, 1830-2000*, Bruxelles, AVG-Carhif, 2009.
- *Femmes et hommes dans l'histoire : un passé commun (Antiquité et Moyen Age)*, Namur, Labor éducation, 2013.

**Modules web interactifs (en néerlandais)**

**sur [www.gendergeschiedenis.be](http://www.gendergeschiedenis.be)**

- *Jongens en meisjes, een duik in het verleden.*
- *Feminisme : de tweede feministische golf in Vlaanderen.*

**Le projet Gender@war 1914-1918 a été réalisé grâce au soutien de**

